

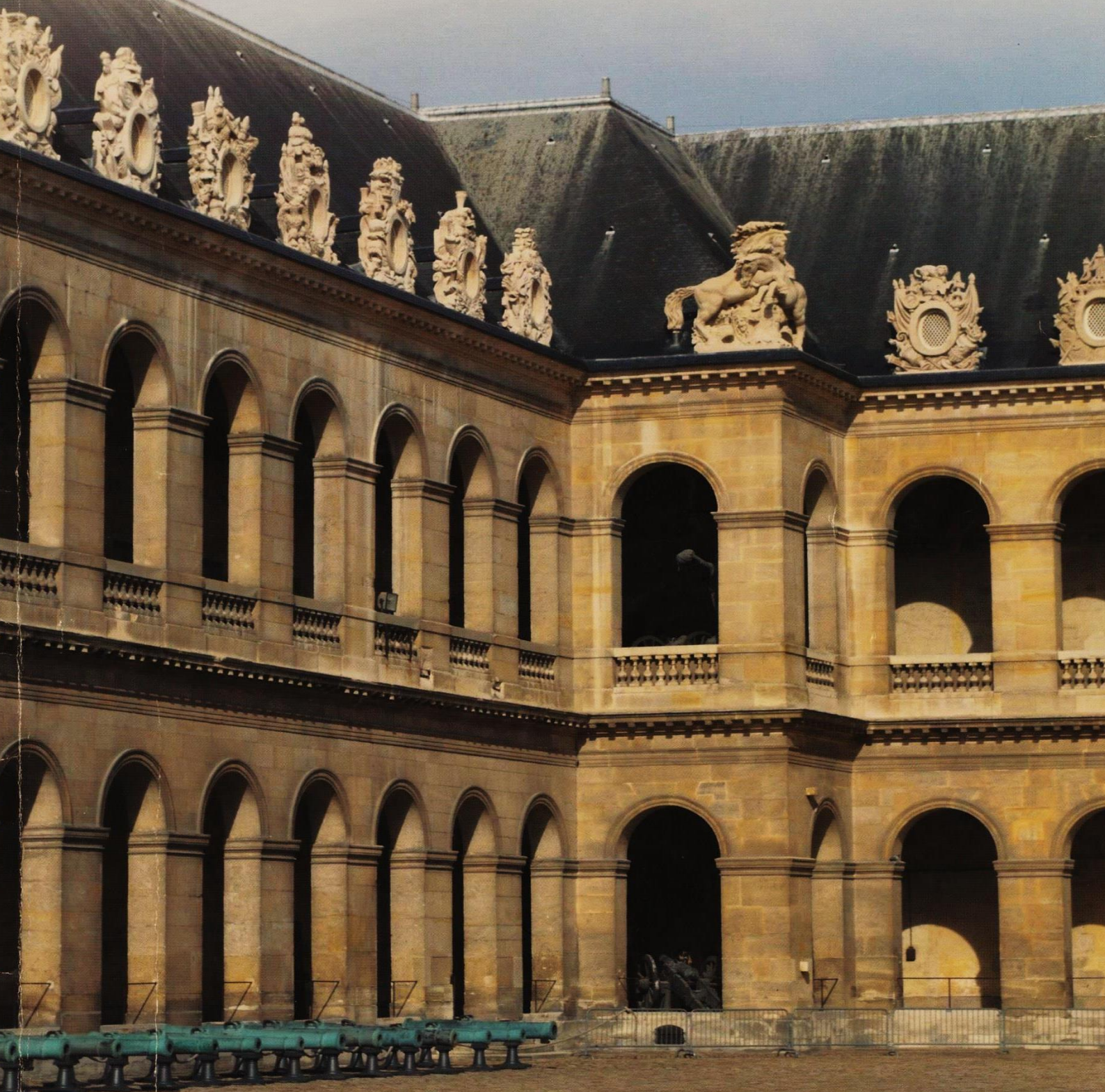
LE CASOAR 197 - REVUE TRIMESTRIELLE DE LA SAINT-CYRIENNE - AVRIL 2010 -
TÉMOIGNAGES - UN AUMÔNIER MILITAIRE: LE CHANOINE XAVIER LOUIS -
PROMOTION GALLIENI -AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 01/2020.

N°
197

LE CASOAR



Revue trimestrielle de la Saint-Cyrienne - Avril 2010



Dossier : l'Entraide

SOMMAIRE

03 Éditorial du Président

05 Jus in bello

François Martineau

DOSSIER : L'ENTRAIDE

11 La Saint-Cyrienne aujourd'hui

Gilles de Cleene

13 L'entraide : raison d'être d'une association, mais aussi éthique ?

Pierre Saint-Macary

14 Réflexion sur l'entraide

Bertrand Pâris

16 Le secrétaire de promotion et l'entraide

Pierre Barbaud

17 Les délégués et l'entraide

Philippe Coeffet

20 A la découverte de l'entraide saint-cyrienne

Bruno Thévenon

23 L'entraide au quotidien

La rédaction

29 L'ASCVIC et l'entraide

Calais de Vanssay

30 Réforme des tutelles : ce qui a changé au 1^{er} janvier 2009

Isabelle Choutet

32 De La Fontaine à madame M... : vous avez dit entraide ?

Jean Boÿ

34 L'entraide, notre « cœur de métier » et un vrai « métier de cœur » !

François de La Presle

36 Guide de l'entraide

37 Terre Fraternité

Bernard Thorette

38 Deux organismes de prévoyance et d'entraide

L'entraide par le GMPA

Jacques Rouquier

40 L'entraide par l'AGPM

Antoine Lefort

43 Quelles attentes et quelles perspectives d'avenir pour l'entraide saint-cyrienne ?

François-Yves Le Roux

EN BREF

47 Jérôme Pellistrandi

DÉBAT

53 Saint-Cyr et l'identité nationale

Michel Mailfait

55 Débat sur l'identité nationale

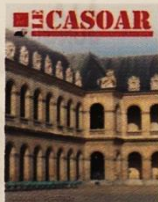
Jacques Laurioz

56 De l'ascenseur social

Patrick de Laforcade

57 La valse des pourcentages, cqfd

Dominique Baudry



TRIBUNE LIBRE

59 Du vent dans la barbacane

Jean-Claude Bertin

61 La guerre de l'information, guerre du XXI^e siècle

Patrice Huiban

63 Le fantôme de l'accessoire

Gilles de La Roque

66 Pacification, l'inéluctable loi du nombre

Thomas Labouche

69 Les vertus de l'écriture pour un jeune officier dans la tourmente

Jean-Charles Maurat

TRADITIONS

70 Renaissance de la corniche Gouraud

Arthur Chaix

TÉMOIGNAGES

72 Un aumônier militaire : le chanoine Xavier Louis

Hervé Bernard

76 Rabah

Pierre Rivière

77 Les tribulations d'un Ancien en Chine

Guy de Pontual

HUMOUR

80 Un train, c'est un train (histoire vraie)

Christian Guizonnier

81 Il y a un peu plus de 100 ans

SAINT-CYRIENS DANS LE MONDE

82 HEC et Saint-Cyr : un retour sur un partenariat gagnant

Marc Vatel et Pierre Lafargue

87 BIBLIOGRAPHIE

91 Prix littéraire de la Saint-Cyrienne

COURRIER DES LECTEURS

92 Emmanuelle Rochatte

LA VIE DE LA SAINT-CYRIENNE

97 Le mot du délégué général

98 Hommage à nos morts

101 Dossier 2S 204

141 Modificatif liste des délégués et correspondants

143 Activités du Président

145 Compte-rendu de l'Assemblée générale de la Saint-Cyrienne

150 Nouveau conseil d'administration

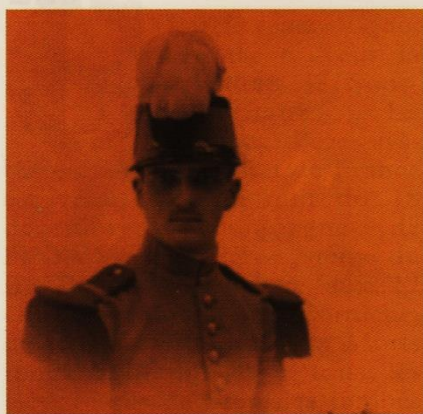
151 Nouvelles des familles

156 Lettres électroniques du trimestre

Crédit photo : Saint-Cyrienne

TÉMOIGNAGES

Un aumônier militaire : le chanoine Xavier Louis



Xavier Louis
de la 114^e promotion "Maréchal Gallieni" (1927-29), moine soldat - disciple du bienheureux Charles de Foucauld - chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris

Xavier, Jules, Marie Louis est né le 22 septembre 1908 et mort le 26 avril 2006 à Paris. Son corps repose, selon sa volonté, au cimetière Montparnasse dans le carré réservé aux prêtres du diocèse de Paris. Il était le petit-fils du général Auguste Louis (X. 1845) qui sera fait prisonnier à Sedan, en septembre 1870, avec Napoléon III et son armée, fils du Lieutenant-colonel René Louis, mort pour la France, à la tête du 3^e régiment de marche de zouaves au 1^{er} assaut de Champagne, en 1915, et de Louise Rieunier. En 1916, il accompagne, son grand-père, l'amiral Henri Rieunier (1833-1918), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, ancien ministre de la marine et député de Rochefort pour une

visite à Brest des cuirassés le "Gaulois" et la "Jeanne d'Arc". Les Honneurs militaires ont été rendus à bord de ces deux navires à l'amiral Henri Rieunier qui faisait ainsi ses adieux définitifs à la Marine. En 1926, à la première session, il est reçu au baccalauréat mathématique et aussi au baccalauréat philosophie (avec mention bien). Préparation à l'examen d'entrée à Saint-Cyr, au lycée privé Sainte-Geneviève, à Versailles. 1927, mi-juin : concours de Saint-Cyr. Entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, début octobre. 1928, camp de la Courtine, baptême de la promotion "Gallieni". Xavier Louis est élève de 1^{ère} classe. En 1929, avec l'École de Saint-Cyr, il prend part au défilé, qui a lieu au mois de mars, à l'occasion des obsèques grandioses du Maréchal Foch, avec de nombreux régiments français et alliés. Puis, c'est le "Triomphe" de la promotion "Gallieni". Le 1^{er} octobre 1929, il est nommé sous-lieutenant au 3^e régiment d'infanterie coloniale, 9^e compagnie, à Rochefort (17). Il fait des cours de mathématiques aux candidats à Saint-Maixent et il écrit l'histoire du régiment.



**Départ pour l'Afrique
Équatoriale Française -
Méhariste au Tchad -
l'Appel de Dieu**

Au début de l'année 1930, en garnison à Bordeaux, il est nommé instructeur au peloton des élèves officiers de réserve du corps d'armée. Le 15 novembre, Xavier Louis embarque à Bordeaux, pour se rendre en Afrique équatoriale française. Il fait escale dans presque tous les ports, de Dakar à Matadi. Il emprunte le chemin de fer belge. Kinshasa, puis Brazzaville. Affectation comme officier méhariste au Tchad. Il remonte le Congo, puis l'Oubangui, en bateau à roues alimenté au bois. Du 1^{er} au 3 janvier 1931 il est à Bangui, puis, après une longue randonnée en auto ou en camion, il arrive à Fort-Archambault. Il descend le Chari durant 17 jours, en baleinière, avec quelques tonnelets de ciment, 500 kg de bagages, le ravitaillement et 8 rameurs indigènes ! Arrivé à Fort-Lamy, il rencontre le colonel et le gouverneur et part en voiture à Ati, chef-lieu de circonscription, entre Fort-Lamy et Abéché, et prend la direction avec son méhari blanc (emblème de commandement),

Hervé Bernard. Neveu de Xavier Louis. Historien de marine écrivain. (Famille d'une longue lignée de Saint-Cyriens et de militaires, dont plusieurs morts pour la France).

de la section méhariste du Batha. Pendant l'été, il fait une tournée dans le désert de plus de 4 mois, sans rencontrer un européen. Il est nommé lieutenant, le 1^{er} octobre 1931. Accueil de réfugiés Libyens, fuyant la domination de Mussolini. En 1932, il continue sa mission au milieu des nomades arabes et Goranes. Il prend des notes sur le dialecte des tribus et recueille des plantes de la région nord d'Ati, dont il a confectionné un herbier qu'il portera au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il rédigera un article, en co-signatures, avec Théodore Monod, qui paraîtra dans la Revue Botanique. Au début de l'année 1933, il effectue en onze jours, le premier voyage auto-régulier Fort-Lamy/Colomb-Béchar avec Henri de Suremain, jeune administrateur d'Ati, via Kousséri, Kano, Niamey, bords du Niger, Gao et Bidon V, en inaugurant la ligne. À Colomb-Béchar, il décide de rentrer par le Maroc, en autocamion : Oued-Zis, Ksar-es-Souk, Meknès, Fez, Rabat et Casablanca. Puis en avion, Paris via Marseille. Affectation au 23^e régiment d'infanterie coloniale, détaché au Val de Grâce : instruction des étudiants en médecine commençant leur service militaire. Fin février 1934, départ volontaire anticipé pour les méharistes du Tchad. Bateau de Marseille à Oran. Auto de Colomb-Béchar à Fort-Lamy, via Gao. Mi-mars à Fort-Lamy, le nouveau colonel retient le lieutenant Xavier Louis comme adjoint pour le commandement militaire. En décembre, départ pour Moussoro (Nord-est de Fort-Lamy) : création de la circonscription du Kanem-Bata et du groupe IV (compagnie d'Ati et de Mao, et groupe nomade de Kanem, etc.). Xavier Louis est adjoint au commandant de cet ensemble. En 1935, il passe 3 ou 4 mois à Moussoro, puis il prend le commandement du groupe nomade du Kanem et de la subdivision du Nord-Kanem, avec Ziguéi, au nord de Mao, comme poste grenier. Cet ensemble comprend plus de 200 dromadaires, des ber-

gers, guides du pays, tirailleurs du Sud-Tchad, 5 ou 6 français, dont un lieutenant. Xavier Louis est également chargé de l'administration des tribus nomades, de la police, de rendre la justice, de l'entraînement militaire, etc. C'est alors qu'il prend la décision de prolonger d'un an le séjour régulier de deux ans. 1937, retour à Fort-Lamy, traversée du Cameroun d'abord en auto puis en train, de Yaoundé à Douala, où il a embarqué jusqu'à Dakar. De là, il prend l'avion pour Marseille, avec halte au Maroc, puis à Alicante (occupée par les espagnols de Franco) puis à Barcelone (tenue par les espagnols rouges). Retour à Paris par le train de Marseille via Lyon.



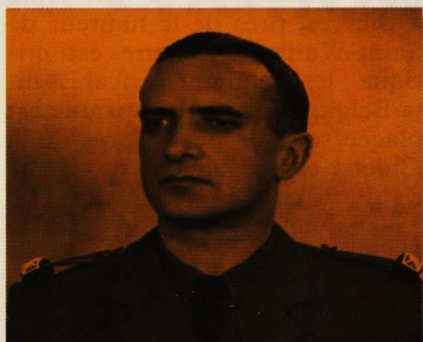
Sacerdoce - Guerre de 1939/1945 - Ordination à la Cathédrale Notre-Dame de Paris

Un grand bouleversement devait s'opérer dans la vie de Xavier Louis. Alors qu'il est inscrit au tableau d'avancement, depuis le 25 décembre 1936, et que le général commandant les troupes coloniales lui prédit le plus brillant avenir militaire, il demande un congé entraînant la radiation de ce tableau. Il entre au grand séminaire de Saint Sulpice d'Issy. En 1938, il achève sa première année de séminaire puis il participe, au cours d'une brève période militaire, à Paris et à Versailles, à la revue donnée en l'honneur du roi d'Angleterre, avant le début de sa deuxième année de séminaire, à Issy. En 1939, Xavier Louis fait une seconde période militaire, à Saint-Germain près de Bourges, au "noyau actif" du 23^e régiment d'infanterie coloniale. À la mobilisation, il prend en charge la 7^e compagnie où il aura sous son commandement hiérarchique le sergent François Mitterrand. Vers le 8 sep-

tembre, départ pour la gare de la Chapelle en traversant Paris à pied. Arrivée en Alsace. En janvier 1940, il est nommé capitaine. Installation de son unité à Bièvres, près de la hauteur de Saint-Walfroy. L'heure est critique : les Allemands envahissent la Belgique. La 7^e compagnie est placée sur une pente, près de la Chiers, elle essuie des tirs nourris d'artillerie et d'infanterie. Le 17 mai au petit matin, Xavier Louis a le poignet traversé par une balle (en trois jours : deux officiers tués, deux blessés). Il est évacué sur l'hôpital de Bras-sur-Meuse, puis à Bordeaux et enfin à l'hôpital d'Albi. Sa blessure immobilisera plusieurs doigts de la main droite. Il reçoit la médaille des blessés et est décoré de la croix de guerre. Vers le 10 octobre 1940, il retourne à Issy pour sa 3^e année de séminaire. En 1941, il reçoit à Issy, les premiers ordres mineurs et le 20 décembre, les seconds. En 1942, il entre, rue du Regard, pour la 5^e année de séminaire, dont le père Weber (qui deviendra Evêque de Strasbourg) est le nouveau supérieur. Xavier Louis reçoit le sous-diaconat fin juin, et le diaconat en décembre. En 1943, le cardinal Suhard décide d'avancer l'ordination sacerdotale au 28 mars à Notre-Dame de Paris, à cause du risque d'un départ en Allemagne (service du travail obligatoire). Xavier Louis est ordonné, ce jour là, avec une cinquantaine de prêtres, dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris, sous l'occupation allemande et en pleine guerre.

TÉMOIGNAGES

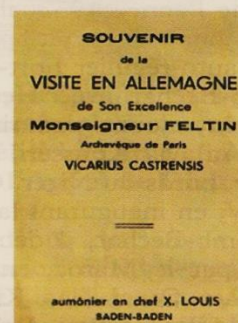
**Aumônier
de l'Hôtel des Invalides -
Extrême-Orient - Forces
Françaises en Allemagne**



Aumônier de l'Hôtel des Invalides et de la 1^{ère} Région militaire de Paris de 1945 à 1948. Xavier Louis est chargé par le Clergé de France, en sa qualité d'aumônier militaire, d'officier et de saint-cyrien de rencontrer à la libération - en lieu et place du cardinal Suhard - à la caserne de Latour-Maubourg le futur Maréchal de France Philippe Leclerc de Hautecloque lors de son entrée à Paris à la tête de la 2^e Division Blindée. Il organise aux Invalides une exposition "Charles de Foucauld - l'Africain", qui connaîtra un vif succès et durera tout l'été. Quoi de plus normal que ce grand Apôtre du désert ait inspiré Xavier Louis : officiers tous les deux, ne se sont-ils pas livrés sur les mêmes lieux, aux mêmes méditations, professant la même foi, et apportant leur soutien désintéressé à leurs frères les Hommes ? En 1947, il lance une revue destinée aux officiers, intitulée "Message", il participe au développement de l'Aumônerie militaire et à des cérémonies imposantes aux Invalides. En 1948, il prend l'initiative d'une nouvelle exposition aux Invalides : "Jeanne d'Arc et son temps". Projet de départ en Indochine. En juillet 1949, il s'envole pour Saigon, comme directeur-adjoint de l'Aumônerie militaire en Extrême-Orient. Il prend des contacts fraternels et apostoliques avec les 45 Aumôniers. Il fait de fréquents voyages dans toute l'Indochine, en auto ou en avion, et même en bateau de la marine de guerre.

Il crée une nouvelle publication, sous forme de feuillets, intitulée "Centurion", destinée aux militaires d'Indochine. Il est directeur de l'Aumônerie au Tonkin, directeur de l'aumônerie militaire catholique en Indochine de 1949 à 1951. Le futur maréchal de France Jean Marie de Lattre de Tassigny (1889-1952) donna le 30 mai 1951 à la France le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, mort au Champ d'honneur, tombé héroïquement au combat de Ninh-Binh au Tonkin. Xavier Louis fut chargé de ses obsèques à la Cathédrale des Martyrs à Hanoi. Lorsque le haut-commissaire et commandant en chef en Indochine prend l'avion, pour la Métropole, en emmenant le corps de son enfant unique, la dernière main qu'il serre, sur le sol indochinois, est celle de l'aumônier militaire Xavier Louis. Xavier Louis est plus souvent au Tonkin qu'en Cochinchine, réconfortant les blessés, assistant les mourants. Il écrit à ce moment-là : "Je n'ai jamais été aussi heureux d'être prêtre". Il accomplit sa mission dans toute sa plénitude. En dépit du danger, il se dépense sans compter. Il est devenu l'ombre de lui-même et sa santé nécessite son hospitalisation à Saigon. Vers le 14 juillet, Xavier Louis est rapatrié en France par avion, sur un brancard, et hospitalisé au Val de Grâce. En 1952, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, décoré par le général Borgnis-Desbordes, dans la cour d'Honneur des Invalides. Le 5 mars 1952, il part pour Baden-Baden : il est nommé Aumônier en Chef des Forces Françaises en Allemagne. Durant les 12 années de son Ministère en Allemagne, il fait de très nombreux déplacements dans les quatre secteurs des Forces Françaises, auxquels s'ajoutait la garnison de Berlin pour visiter et conseiller les aumôniers, les cadres et les séminaristes. Il organise pour eux des recollections et invite les évêques de France, notamment le Cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris, à venir don-

ner la confirmation aux enfants français. Il contribue de tout son pouvoir au rapprochement franco-allemand. En 1957, il est promu officier de la Légion d'honneur. C'est aussi l'année où il est nommé Chanoine Honoraire de Notre-Dame de Paris.



Deux belles citations :

- La première : Ordre n° 11

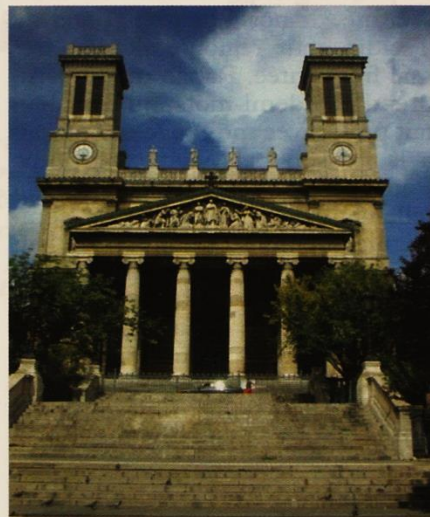
Le général commandant le 18^e corps d'Armée cite à l'ordre du corps d'armée... "Louis Xavier - capitaine au 23^e régiment d'infanterie coloniale. Officier d'une bravoure exemplaire et ayant le plus profond mépris du danger. Lors des violents combats des 15 et 17 mai, a assuré dans des conditions parfaites le commandement de sa compagnie. A été blessé en accomplissant volontairement une reconnaissance dangereuse. Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. Quartier général, le 1^{er} juin 1940, le général de Division Doyen, commandant le 18^e corps de l'Armée."

Signé Doyen.

• La deuxième :
Ordre général n° 1122

Le général d'armée de Lattre de Tassigny, haut commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient, cite à l'ordre du corps d'armée : Louis (Xavier, Marie, Jules), aumônier titulaire, aumônier catholique des forces terrestres en Extrême-Orient. "... *Aumônier titulaire qui vient de consacrer deux ans de son ministère aux forces terrestres du corps expéditionnaire dans les fonctions d'adjoint au directeur de l'aumônerie, d'aumônier principal du Tonkin et enfin provisoirement dans celles de directeur de l'aumônerie militaire catholique en Extrême-Orient. Animé d'une foi ardente, pratiquant les vertus chrétiennes et humaines dans toute leur noblesse, a été en tous lieux et en toutes circonstances pour les militaires catholiques, un guide précieux et pour tous un exemple. Ayant une haute conception de ses devoirs de prêtre et de soldat, loyal, professant un total oubli de soi, s'est dépensé dans l'accomplissement de sa mission jusqu'à épuisement de ses forces. Rentre en France ébranlé dans sa santé, mais entouré d'un respect unanime...*". Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec étoile de vermeil. Le général d'armée haut commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient: Le général de division Salan, adjoint militaire, signé Salan.

**Paroisse
Saint-Vincent de Paul
à Paris**



A partir de 1964, Xavier Louis est nommé curé de différentes paroisses de Paris et notamment curé de la paroisse Saint-Merry dans le 4^e arrondissement et en décembre 1966 et ceci pendant 12 ans, à la paroisse, Église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, curé-doyen du 10^e arrondissement qui regroupe une population de plus de 95.000 habitants. Le 14 juillet 1967, Monseigneur Veuillot, archevêque de Paris, installe le nouveau curé de Saint-Vincent-de-Paul. La paroisse compte 7 vicaires et le doyenné quatre autres paroisses (Saint-Laurent, Saint-Joseph-Artisan, Saint-Martin-des-Champs, auxquelles s'ajoutera plus tard Saint-Eugène-Sainte-Cécile)

**Promotion : Commandant
Edouard de Cointet
(1911-1951)**

En 1932 au Tchad, alors que Xavier Louis était adjoint au colonel, il accueillait sur le terrain d'aviation de Fort Lamy Edouard de Cointet de Fillain, son aîné de deux ans à Saint-Cyr, qui devait s'y faire soigner ; mais, au regard de sa grave blessure causée par un lion, il fut amputé du bras gauche. C'est à partir de ce moment que Xavier Louis l'avait connu et admiré et qu'il restera son ami. Ils se retrouvèrent au Vietnam, pendant la guerre d'Indochine de 1949 à 1951, jusqu'à la fin tragique du commandant, chef de bataillon d'infanterie coloniale, Edouard de Cointet, mort pour la France en captivité dans un camp du Viêt-minh. Le colonel Buge, un camarade de captivité rapatrié en 1954, écrira dans la revue "Tropiques" de janvier 1956 un long article intitulé : Un Homme, un Chef, un Saint, le chef de bataillon Edouard de Cointet. Xavier Louis avait écrit, en 1989 : Pourquoi une promotion de Saint-Cyr ne porterait-elle pas son nom ? C'est le général Richard, son compagnon de captivité, qui prit l'initiative de le proposer aux élèves officiers. Xavier Louis, de la promotion Gallieni, invité par le général de division Forterre, commandant les Écoles de Coëtquidan sera présent, le dimanche 25 juillet 1993, à Coëtquidan pour la nouvelle promotion de Saint-Cyr qui a reçu pour nom "Commandant de Cointet". Le bref récit de la vie de cet officier d'élite se terminait ainsi : "*En le choisissant comme parrain de promotion, les Saint-Cyriens veulent rendre hommage, à travers sa personne, aux prisonniers d'Indochine et particulièrement aux 30.000 qui ne sont jamais revenus.*"

COMMUNIQUÉ

**RESIDENCE MARECHAL LECLERC
DE HAUTECLOCQUE**

UN FOYER LOGEMENT AU CŒUR DE PARIS
58 bis rue Saint-Charles
75015 PARIS

QUI ACCUEILLE VEUVES ET ORPHELINES DE GUERRE
ET VEUVES DE MILITAIRE
dans 64 studios de 30 m² environ

(entrée, salle de séjour, cabinet de toilette avec douche, kitchenette, placards)

DEJEUNER POSSIBLE A LA RESIDENCE
AIDE MENAGERE

DES ACTIVITES VARIEES SONT PROPOSEES A CELLES QUI LE SOUHAITENT
(bibliothèque, films, gymnastique douce, atelier mémoire, etc.)

Renseignements au 01 45 75 43 20 ou catherine.dejos@agpm.fr

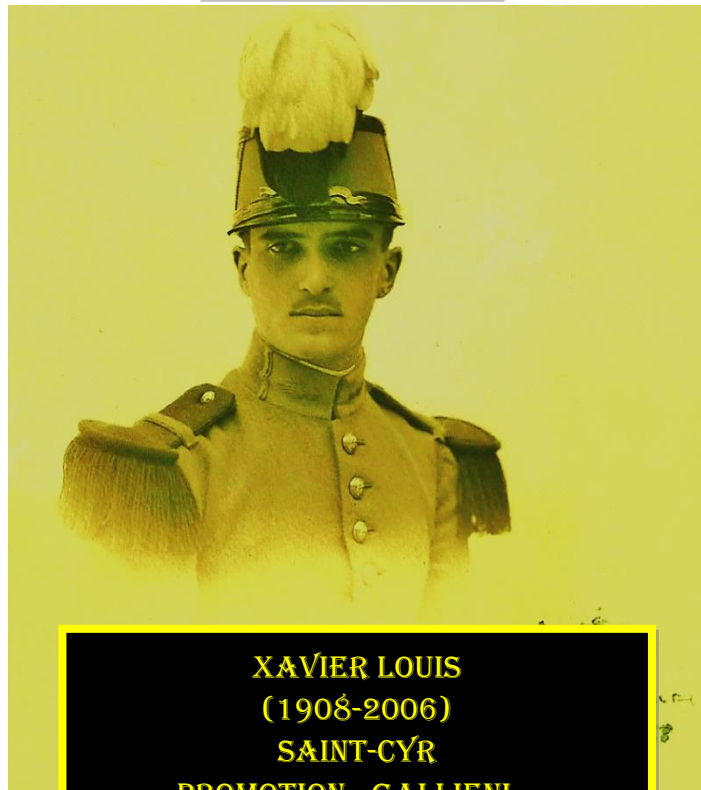


L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

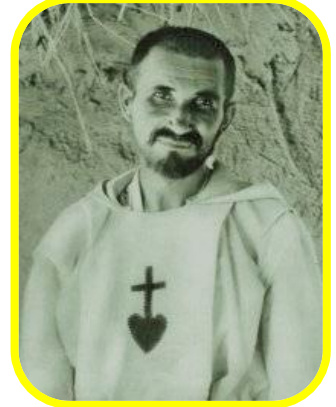
PORTRAITS



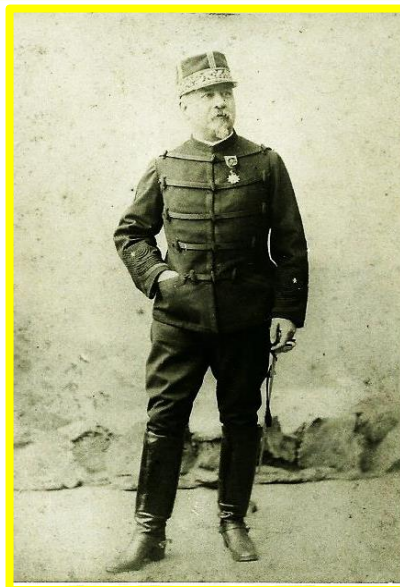
**BIENHEUREUX
CHARLES DE FOUCAULD
(1858-1916)
BÉATIFICATION LE 13
NOVEMBRE 2005 AU
VATICAN PAR LE PAPE
BENOIT XVI.**



**XAVIER LOUIS
(1908-2006)
SAINT-CYR
PROMOTION « GALLIENI ».
STUDIO ANDRÉ - VERSAILLES - 1928**



**BIENHEUREUX
CHARLES DE FOUCAULD
(1858-1916)
BÉATIFICATION LE 13
NOVEMBRE 2005 AU
VATICAN PAR LE PAPE
BENOIT XVI.**



DE GAUCHE À DROITE : LE LIEUTENANT-COLONEL RENÉ LOUIS - LE PÈRE DE XAVIER LOUIS - MORT POUR LA FRANCE À LA TÊTE DU 3^{EME} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES LORS DE L'ASSAUT DES POSITIONS ALLEMANDE, EN CHAMPAGNE, LE 25 SEPTEMBRE 1915, MON GRAND-PÈRE. LE GÉNÉRAL AUGUSTE LOUIS (1827-1903), SORTIE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE EN 1848 - QUI FUT FAIT PRISONNIER COMME CHEF D'ESCADRON D'ARTILLERIE À SEDAN, EN 1870, AVEC L'ARMÉE DE NAPOLEON III, GRAND-PÈRE DE XAVIER LOUIS, MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER (1833-1918), MINISTRE DE LA MARINE, DÉPUTÉ, GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE POUR SERVICES ÉMINENTS RENDUS À LA DÉFENSE NATIONALE LE GRAND-PÈRE DE XAVIER LOUIS, MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD - COPYRIGHT, BIARRITZ.

UN AUMÔNIER MILITAIRE – UNE VIE AU SERVICE DES AUTRES – MOINE SOLDAT

**XAVIER LOUIS DE LA 114^{ÈME} PROMOTION MARÉCHAL GALLIENI (1927/1929)
MOINE SOLDAT - DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD -
CHANOINE HONORAIRE DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS.**

IN MEMORIAM

Xavier, Jules, Marie Louis est né le 22 septembre 1908 et mort le 26 avril 2006 à Paris, son corps repose, selon sa volonté, au cimetière Montparnasse dans le carré réservé aux prêtres du diocèse de Paris. Petit-fils du général Auguste Louis (X. 1845) qui sera fait prisonnier comme chef d'escadron au 7^{ème} régiment d'artillerie à Sedan, en septembre 1870, avec Napoléon III et son armée, fils du Lieutenant-colonel René Louis, mort pour la France en septembre 1915, en Champagne à la tête du 3^{ème} régiment de marche de zouaves au 1^{er} assaut des positions allemandes, et de Louise Rieunier. En 1916, il accompagne, son grand-père, l'amiral Henri Rieunier (1833-1918), grand-croix de la Légion d'honneur, Médaillé militaire, ancien ministre de la marine et député de Rochefort pour une visite à Brest des cuirassés le "Gaulois" et la "Jeanne d'Arc". Les Honneurs militaires ont été rendus à bord de ces deux navires à l'amiral Henri Rieunier

qui faisait ainsi ses adieux définitifs à la Marine. En 1926, à la première session, il est reçu au baccalauréat mathématique et aussi au baccalauréat philosophie (avec mention bien). Préparation à l'examen d'entrée à Saint-Cyr, au lycée privé Sainte-Geneviève, à Versailles. 1927, mi-juin : concours de Saint-Cyr. Entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, début octobre. 1928, camp de la Courtine, baptême de la promotion "Gallieni". Xavier Louis est élève de 1^o classe. En 1929, avec l'École de Saint-Cyr il prend part au défilé, qui a lieu au mois de mars, à l'occasion des obsèques grandioses du Maréchal Foch, avec de nombreux régiments français et alliés. Puis, c'est le "Triomphe" de la promotion "Gallieni". Le 1^{er} octobre 1929, il est nommé sous-lieutenant au 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale, 9^{ème} compagnie, à Rochefort (17). Il fait des cours de mathématiques aux candidats à Saint-Maixent et il écrit l'historique de son régiment.

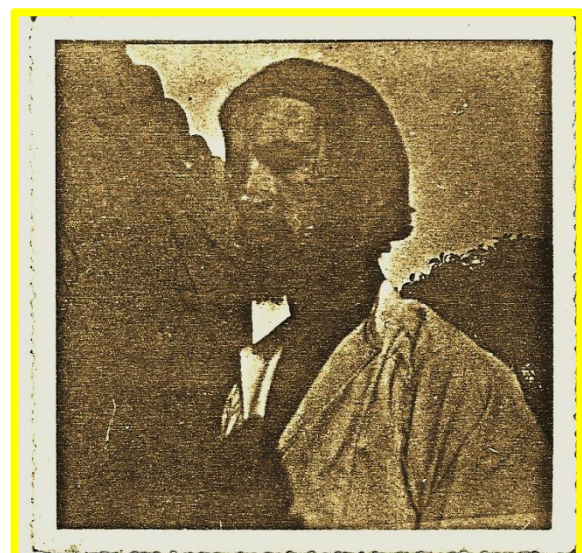
**DÉPART POUR L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE - MÉHARISTE AU TCHAD
L'APPEL DE DIEU DANS LE DÉSERT DU MOYEN CONGO.**

Au début de l'année 1930, en garnison à Bordeaux, il est nommé instructeur au peloton des élèves officiers de réserve du corps d'armée. Le 15 novembre, Xavier Louis embarque à Bordeaux, pour se rendre en Afrique équatoriale française. Il fait escale dans presque tous les ports de Dakar à Matadi. Il emprunte le chemin de fer belge. Kinshasa, puis Brazzaville. Affectation

comme officier méhariste au Tchad. Il remonte le Congo, puis l'Oubangui, en bateau à roues alimenté au bois. Du 1^{er} au 3 janvier 1931 il est à Bangui, puis après une longue randonnée en auto ou en camion, il arrive à Fort-Archambault. Il descend le Chari durant 17 jours, en baleinière, avec quelques tonnelets de ciment, 500 kg de bagages, le ravitaillement et 8 rameurs

Indigènes ! Arrivé à Fort-Lamy, il rencontre le colonel et le gouverneur et part en voiture à Ati, chef-lieu de circonscription, entre Fort-Lamy et Abéché, et prend la direction avec son méhari blanc (emblème de commandement) de la section méhariste du Batha. Pendant l'été, il fait une tournée dans le désert de plus de 4 mois, sans rencontrer un européen. Il est nommé lieutenant, le 1^{er} octobre 1931. Accueil de réfugiés Libyens, fuyant la domination de Mussolini. En 1932, il continue sa mission au milieu des nomades arabes et goranes. Il prend des notes sur le dialecte des tribus et recueille des plantes de la région nord d'Ati, dont il a confectionné un herbier qu'il portera au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il rédigera un article, en cosignataire avec Théodore Monod, qui paraîtra dans la Revue Botanique. Au début de l'année 1933, il effectue en onze jours, le premier voyage auto-régulier Fort-Lamy/Colomb-Béchar avec Henri de Suremain, jeune administrateur d'Ati, via Kousséri, Kano, Niamey, bords du Niger, Gao et Bidon V, en inaugurant la ligne. À Colomb-Béchar, il décide de rentrer par le Maroc, en auto-camion : Oued-Zis, Ksar-es-Souk, Meknès, Fez, Rabat et Casablanca. Puis en avion, Paris via Marseille. Affectation au 23^e régiment d'infanterie coloniale, détaché au Val de Grâce : instruction des étudiants en médecine commençant leur service militaire. Fin février 1934, départ volontaire anticipé pour les méharistes du Tchad. Bateau de Marseille à Oran. Auto de Colomb-Béchar à Fort-Lamy, via Gao. Mi-mars à Fort-Lamy, le nouveau colonel retient le lieutenant Xavier Louis comme adjoint pour le commandement militaire. En décembre, départ pour Moussoro (Nord-est de Fort-Lamy) : création de la circonscription du Kanem-Bata et du groupe IV (compagnie d'Ati et de Mao,

et groupe nomade de Kanem, etc.) Xavier Louis est adjoint au commandant de cet ensemble. En 1935, il passe 3 ou 4 mois à Moussoro, puis il prend le commandement du groupe nomade du Kanem et de la subdivision du Nord-Kanem, avec Ziguéi, au nord de Mao, comme poste grenier. Cet ensemble comprend plus de 200 dromadaires, des bergers, guides du pays, tirailleurs du Sud-Tchad, 5 ou 6 français dont un lieutenant. Xavier Louis est également chargé de l'administration des tribus nomades, de la police, de rendre la justice, de l'entraînement militaire, etc. C'est alors qu'il prit la décision de prolonger d'un an le séjour régulier de deux ans. 1937, retour à Fort-Lamy, traversée du Cameroun d'abord en auto puis en train, de Yaoundé à Douala, où il a embarqué jusqu'à Dakar. De là, il a pris l'avion pour Marseille, avec halte au Maroc, puis à Alicante (occupée par les espagnols de Franco) puis à Barcelone (tenue par les espagnols rouges). Retour à Paris par le train de Marseille via Lyon.



XAVIER LOUIS
ATI - TCHAD - DÉCEMBRE 1931.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.

AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

CONGO FRANÇAIS 1930

« LE TCHAD »

LAC TCHAD
MAO
FORT LAMY
ATI
ABÉCHÉ

FORT-ARCHAMBAULT

L'OUBANGUI-CHARI ET
LE TERRITOIRE DU
TCHAD FAISAIENT
PARTIE DE LA COLONIE
FRANÇAISE DU
MOYEN-CONGO.

UNE RÉUNION DANS LE CENTRE DE L'AFRIQUE

En lisant ces lignes presque trop brèves en raison de l'importance morale de cette réunion, nous éprouvons un sentiment particulier de réconfort à constater que l'amitié saint-cyrienne se développe sans cesse et se manifeste dans les lieux les plus éloignés.

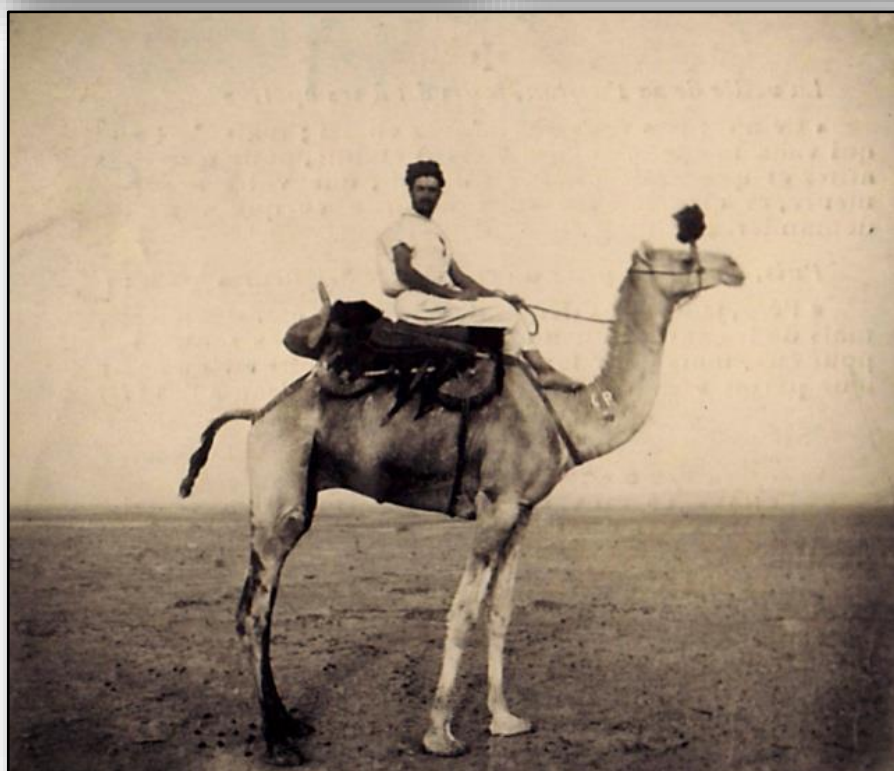
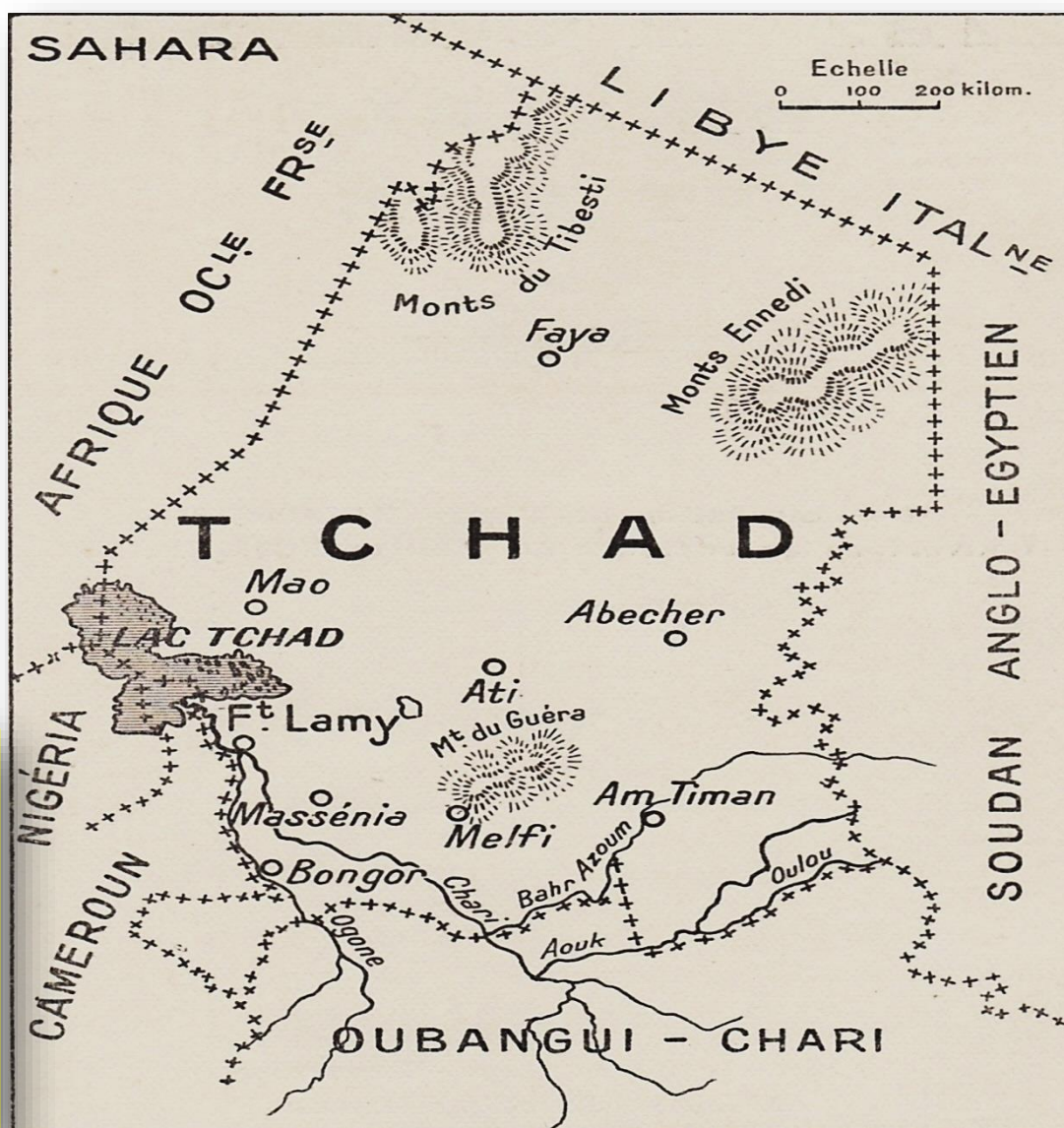
Le Général Brécard a tenu à remercier le Colonel Dagnan, commandant le Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad, et l'a prié de transmettre aux participants son affectueuse gratitude.

Centre Afrique-Tchad-Zigué. Point d'eau ! La première liaison automobile A.E.F.-A.O.F. y a attiré le brillant concours de six Saint-Cyriens auxquels étaient joints le Commandant Vicaire, des Marsouins, et le Lieutenant Reslin, des Bigors. Après honorables discussions techniques, tactiques et autres, tous se sont mis d'accord pour boire leurs vins rosés ou mousseux à l'« Arme » ; à la suite de quoi, ont adressé leur souvenir respectueux à la Saint-Cyrienne.

Les soussignés :

1906-09 Col. Dagnan.	1929-31 Lieut. Roux.
1909-12 Lieut-Col. Montangerand.	1931-33 Lieut. Langlois.
1927-29 Lieut. Louis.	1933-35 Sous-Lieut. Oursel.

Rédigé par le plus jeune, mais adressé par le plus ancien.



L'APPEL DE DIEU DÉSERT DU MOYEN-CONGO

1931 – PENDANT QUATRE MOIS
DANS LA SOLITUDE DE L'UN DES
DÉSERTS LES PLUS ARIDES DU
TCHAD, PHOTOGRAPHIE PRISE À
KORO TORO DU

LIEUTENANT XAVIER LOUIS
OFFICIER MÉHARISTE
AVEC SON DROMADAIRE BLANC.

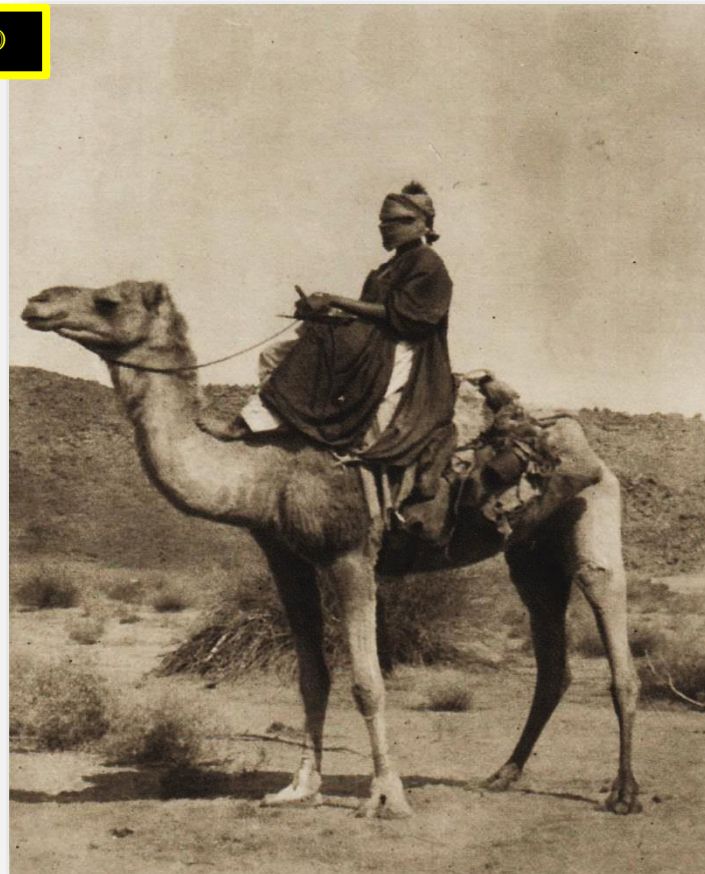
LE MÉHARI BLANC EST UN
EMBLÈME DE COMMANDEMENT.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.
AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

TCHAD



1931 – GUERRIERS TOUAREGS
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



1931 – TARGUI SUR SON MÉHARI
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



1931 – UN PAYSAGE EFFRAYANT :
LES GORGES D'ARAK DANS LE HOGGAR.
© COLLECTION HERVÉ BERNARD



1931 – QUELQUES TYPES DE LA RÉGION
DE FORT-LAMY :
GUERRIERS ET MARCHANDS.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

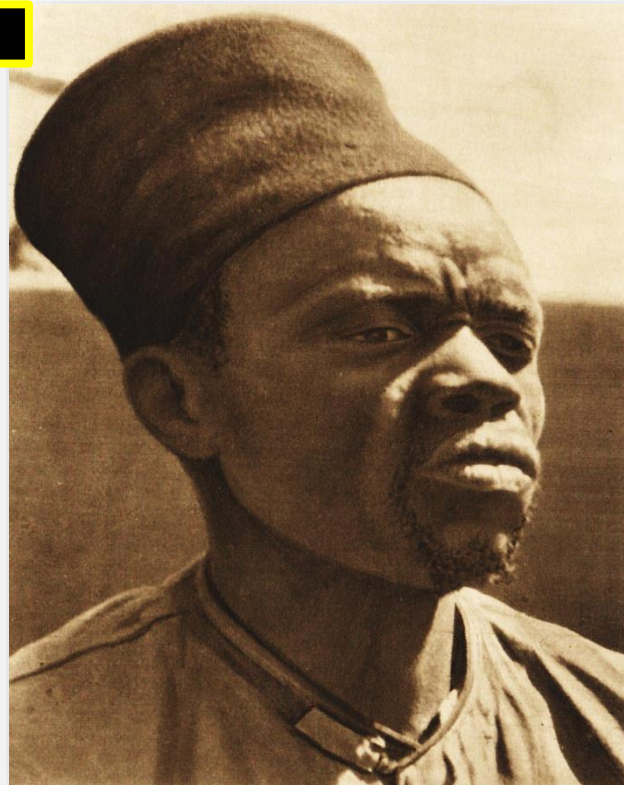
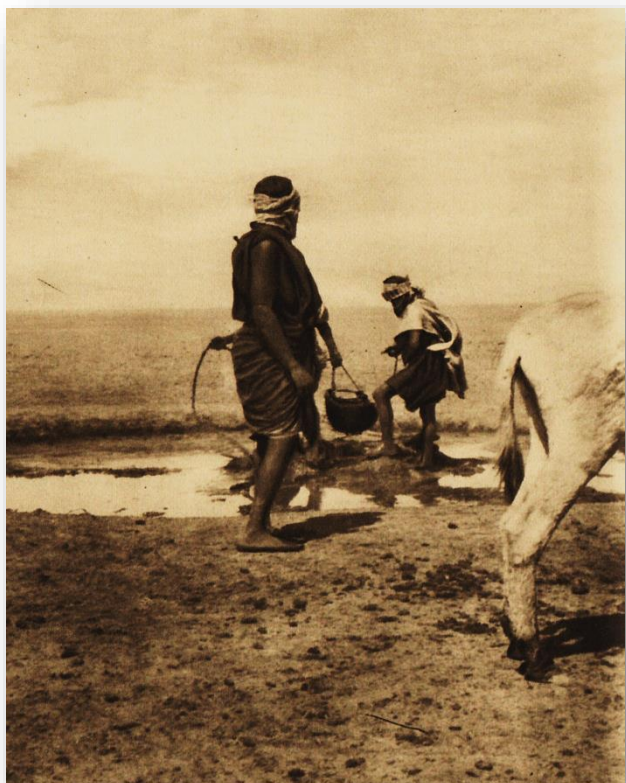


TCHAD

1931 – UNE BELLE ATTITUDE :
LE TIREUR À L'ARC.
© COLLECTION HERVÉ BERNARD



1931 – EN PIROGUE SUR LE CHARI
© COLLECTION HERVÉ BERNARD
L'EAU EST RARE DANS LE DÉSERT



1931 – UN TYPE DE VIEUX SERVITEUR
LOYAL ET FIDÈLE : UN TIRAILLEUR.
© COLLECTION HERVÉ BERNARD



1931 – UN PAYSAGE GRANDIOSE ET DÉSOLÉ
DANS LE HOGGAR.
© COLLECTION HERVÉ BERNARD



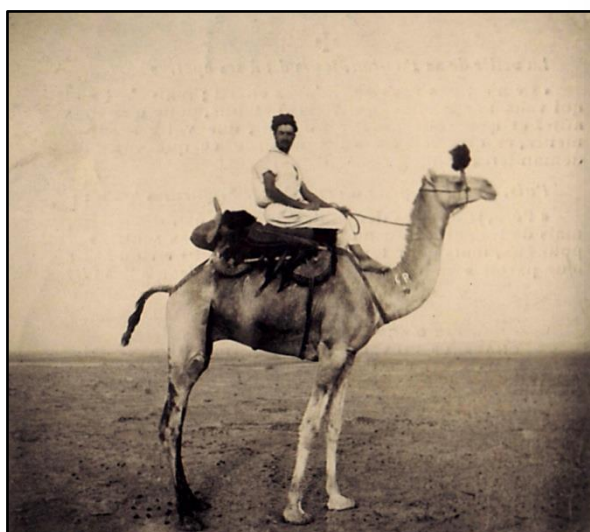
1931
L'HEURE
DU FESTIN.
©
COLLECTION
HERVÉ
BERNARD

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.
AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

QUELQUES ARMES BLANCHES : POIGNARD, POINTES DE LANCE, RASOIR AVEC SON ÉTUI, LONGUE ET COURTES ÉPÉES AVEC LES FOURREAUX RAMENÉS DANS LES ANNÉES 1930 PAR LE LIEUTENANT XAVIER LOUIS DU TERRITOIRE DU TCHAD AU MOYEN-CONGO. COPYRIGHT - BIARRITZ, © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.
AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.



✠
La veille de sa Passion, Jésus dit à ses apôtres :
« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure, et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom. »
Puis, levant les yeux au ciel, Notre-Seigneur ajouta :
« Père, je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Et je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole. »
(Évangile selon St Jean XV, XVII)

XAVIER LOUIS

SOUS-DIACRE DU DIOCÈSE DE PARIS
CHAPELLE DU SÉMINAIRE ST SULPICE D'ISSY
SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE LA PENTECÔTE
30 MAI 1942

FÊTE DE SAINTE-JEANNE D'ARC

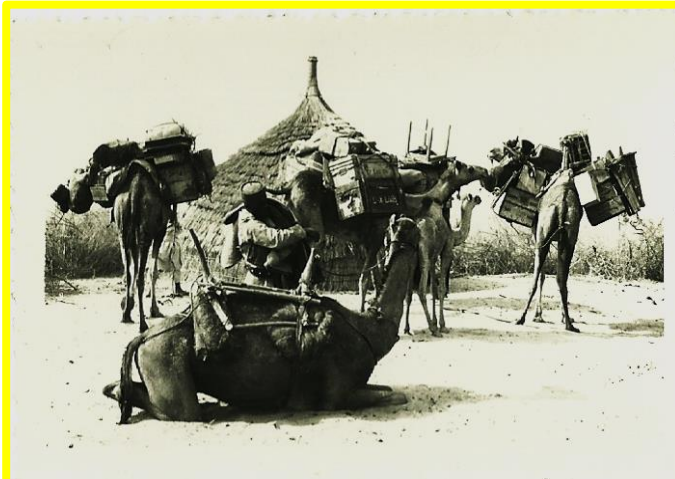
1930-1937 TONSURE, LE 2 JUIN 1939
AFRIQUE 1^{er} MINEURS LE 7 JUIN 1941
INFANTRIE COLONIALE 2^{es} MINEURS, LE 20 DÉCEMBRE 1941



XAVIER LOUIS : DOCUMENT RECTO-VERSO.

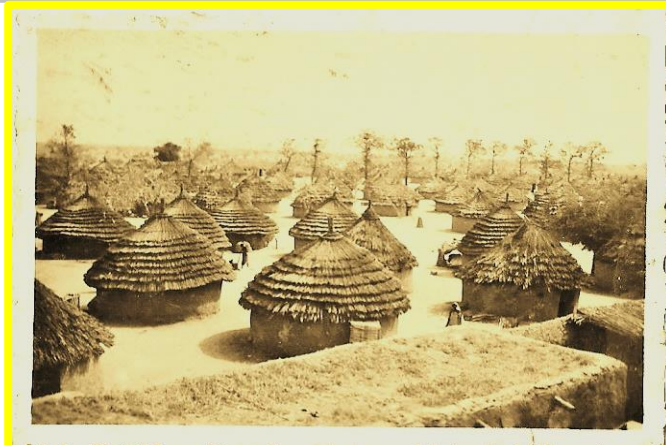
**KORO-TORO (TCHAD) EN 1931
SOUS-DIACONAT 30 MAI 1942**

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



ON REMARQUE AISÉMENT SUR LE DROMADAIRE DE LA CARAVANE UNE MALLE PORTANT L'INSCRIPTION «LIEUTENANT XAVIER LOUIS». SON "ERMITAGE" AVEC UNE SELLE DE MÉHARI. À DROITE, XAVIER LOUIS. PHOTOS - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.



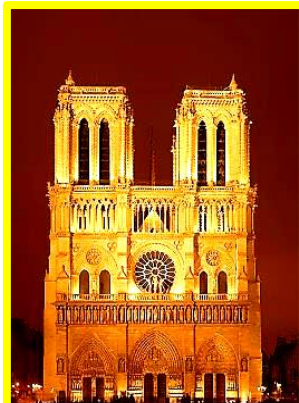
TCHAD : UNE PARTIE DU GROUPE NOMADE DE KANEM - VILLAGE D'ATI - CHABALA (E DE ZIGUEÏ) FIN NOVEMBRE 1936 - K 12 : - XAVIER LOUIS TRÈS PRÈS, FACE AU SOLEIL. AU FOND BORD DE LA TENTE, À DROITE PALMIERS, CHEVEUX RAS BARBE DE 3 MOIS. HAN JUIN 1932.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD - BIARRITZ, JANVIER 2020.



UNE DES NOMBREUSES CORRESPONDANCES DU LIEUTENANT XAVIER LOUIS DU TCHAD À LA FAMILLE. CELLE-CI EST ADRESSÉE À MADAME CHARLES BERTIN NÉE MADELEINE RIEUNIER, L'ÉPOUSE DU COLONEL CHARLES BERTIN, LA TANTE DE XAVIER LOUIS, UNE SŒUR DE SA MÈRE, MA GRAND-TANTE. AVRIL 1935.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



NOTRE-DAME DE PARIS.

SACERDOCE - GUERRE DE 1939/1945
ORDINATION À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

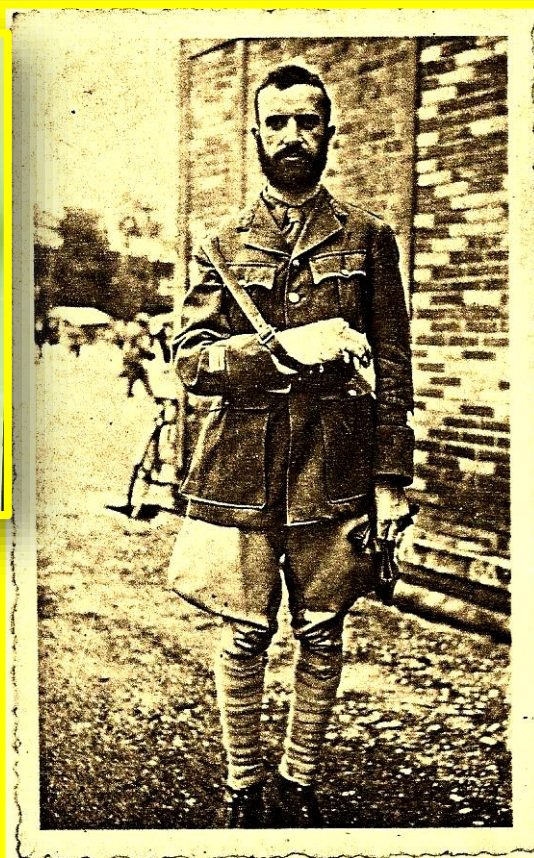
Un grand bouleversement devait s'opérer dans la vie de Xavier Louis. Alors qu'il était inscrit au tableau d'avancement, depuis le 25 décembre 1936, et que le général commandant les troupes coloniales lui avait prédit le plus brillant avenir militaire, il demande un congé entraînant la radiation de ce tableau. Il entre au grand séminaire de Saint Sulpice d'Issy. En 1938, il achève sa première année de séminaire puis il participe, au cours d'une brève période militaire, à Paris et à Versailles, à la revue donnée en l'honneur du roi d'Angleterre, avant le début de sa deuxième année de séminaire, à Issy. En 1939, Xavier Louis fait une seconde période militaire, à Saint-Germain près de Bourges, au "noyau actif" du 23^e régiment d'infanterie coloniale. À la mobilisation, il prend en charge la 7^e compagnie où il aura sous son commandement hiérarchique le sergent François Mitterrand. Vers le 8 septembre, départ pour la gare de la Chapelle en traversant Paris à pied. Arrivée en Alsace. En janvier 1940, il est nommé capitaine. Installation de son unité à Bièvres, près de la hauteur de Saint-Walfroy. L'heure est critique : les Allemands envahissent la Belgique. La

7^e compagnie est placée sur une pente, près de la Chiers, elle essuie des tirs nourris d'artillerie et d'infanterie. Le 17 mai au petit matin, Xavier Louis a le poignet traversé par une balle (en trois jours : deux officiers tués, deux blessés). Il est évacué sur l'hôpital de Bras-sur-Meuse, puis à Bordeaux et enfin à l'hôpital d'Albi. Sa blessure immobilisera plusieurs doigts de la main droite. Il reçoit la médaille des blessés et est décoré de la croix de guerre. Vers le 10 octobre 1940, il retourne à Issy pour sa 3^e année de séminaire. En 1941, il reçoit à Issy, les premiers ordres mineurs et le 20 décembre, les seconds. En 1942, il entre, rue du regard, pour la 5^e année de séminaire, dont le père Weber (qui deviendra Evêque de Strasbourg) est le nouveau supérieur. Xavier Louis reçoit le sous-diaconat fin juin, et le diaconat en décembre. En 1943, le cardinal Emmanuel Suhard décide d'avancer l'ordination sacerdotale au 28 mars à la Cathédrale de Notre-Dame de Paris, à cause du risque d'un départ en Allemagne (service du travail obligatoire). Xavier Louis est ordonné, ce jour-là, avec une cinquantaine de prêtres, dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris, sous l'occupation allemande et en pleine guerre.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.



LA PAIRE D'ÉPAULETTES DE L'INFANTRIE COLONIALE, EN FILS D'OR, QUE PORTE SUR LA PHOTO DU BAS, À GAUCHE, LE LIEUTENANT XAVIER LOUIS.



LA PAIRE D'ÉPAULETTES DE L'INFANTRIE COLONIALE, EN FILS D'OR, QUE PORTE SUR LA PHOTO DU BAS, À GAUCHE, LE LIEUTENANT XAVIER LOUIS.

ALBI – JUILLET 1940 – LE CAPITAINE XAVIER LOUIS A LE POIGNET DROIT TRAVERSÉ PAR UNE BALLE. CONVALESCENCE AU 3, PLACE DE LA TRÉBAILLE. MAISON FAMILIALE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER. PHOTO PRISE AU PIED DE LA BASILIQUE CATHÉDRALE SAINTE CÉCILE D'ALBI. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD – BIARRITZ, JANVIER 2020. PHOTOGRAPHIE DE XAVIER LOUIS DE L'INFANTRIE DE MARINE.



LE CAPITAINE XAVIER LOUIS SAINT-CYRIEN, OFFICIER ET AUMÔNIER MILITAIRE DE LA PLACE DE PARIS SERA CHARGÉ PAR LE CLERGÉ DE FRANCE DE RENCONTRER À LA LIBÉRATION, EN LIEU ET PLACE DU CARDINAL EMMANUEL SUHARD, À LA CASERNE LATOUR-MAUBOURG, LE GÉNÉRAL LECLERC LORS DE SON ENTRÉE TRIOMPHALE, À PARIS, À LA TÊTE DE LA 2^{ÈME} DIVISION BLINDÉE.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

XAVIER LOUIS

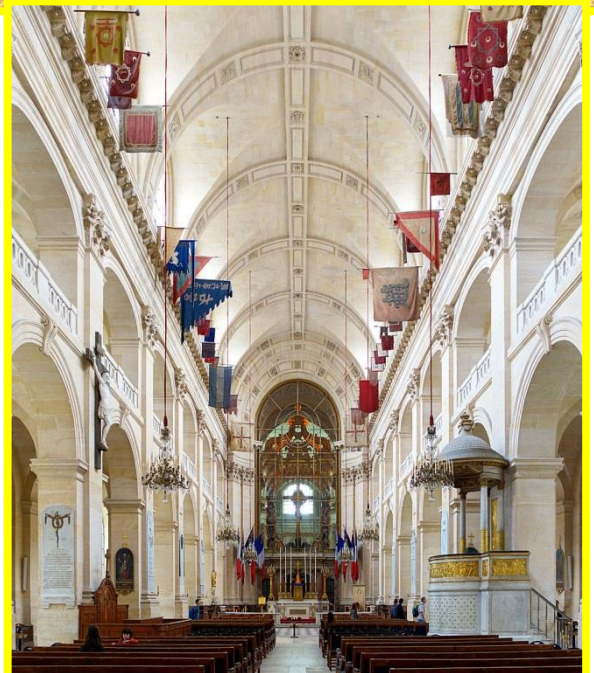
AUMÔNIER DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET DE LA 1^{ÈRE} RÉGION MILITAIRE DE PARIS DE 1945 À 1948



Hôtel des Invalides

21-8-45 Une messe à Saint-Louis des Invalides

Une messe militaire solennelle d'action de grâces sera célébrée demain, à dix-huit heures quinze, en l'église Saint-Louis des Invalides. La musique de la Garde républicaine prêter son concours. La messe sera dite par l'abbé Louis, aumônier de l'Hôtel des Invalides et de la place de Paris, et l'allocution prononcée par l'abbé Badré.



XAVIER LOUIS AUMÔNIER DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET DE LA 1^{ÈRE} RÉGION MILITAIRE DE PARIS DE 1945 À 1948.

L'ÉGLISE DU DÔME ET L'ÉGLISE DES SOLDATS.

MESSE MILITAIRE SOLENNELLE D'ACTION DE GRÂCES CÉLÉBRÉE PAR L'ABBÉ XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET DE LA PLACE MILITAIRE DE PARIS, AVEC LE CONCOURS DE LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE. LE 21 AOÛT 1945 – ARTICLE DE LA PRESSE NATIONALE.

Cher tante
Excellente recette, avec 33 ans
passés. L'écrit, prouvé par les
bois, servons (c'est-à-dire), saine ali-
mentation, etc.

XAVIER LOUIS
AUMÔNIER DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES

Bonne fête à une petite Chantal,
gardez la "MORSE".
Je prie de vous en dire pour toute la
famille. Basse.

INV. 66-70 POSTE 302 6, BOULEVARD DES INVALIDES

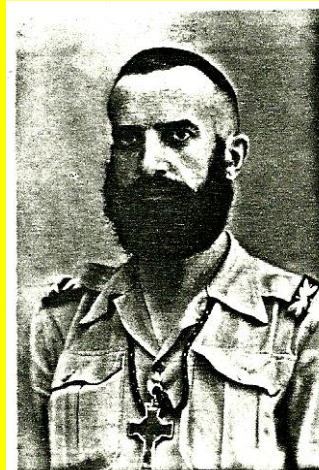
CARTE DE VISITE DATÉE DU 21 AOÛT 1946

XAVIER LOUIS
AUMÔNIER DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES

INV. 66-70 POSTE 302 6, BOULEVARD DES INVALIDES

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.
AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

XAVIER LOUIS
DIRECTEUR DE L'AUMÔNERIE MILITAIRE EN EXTRÊME-ORIENT
DE 1949 À 1951



LE PÈRE XAVIER LOUIS : UNE DE SES DERNIÈRES MESSES EN INDOCHINE EN 1951.
DIRECTEUR-ADJOINT DE L'AUMÔNERIE D'INDOCHINE DE 1949 À 1951 PUIS DIRECTEUR,
APRÈS L'ASSASSINAT DU TITULAIRE DU POSTE - XAVIER LOUIS, SAIGON, MARS 1950.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.



CATHÉDRALE DES MARTYRS DE HANOÏ
LE GÉNÉRAL D'ARMÉE JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY
DÉCORE SON FILS BERNARD DE LA MÉDAILLE MILITAIRE,
EN 1945, EN FRANCE.

XAVIER LOUIS SERA CHARGÉ DES OBSÈQUES À LA CATHÉDRALE SAINT-JOSEPH, DE HANOI, DITE CATHÉDRALE DES MARTYRS DU LIEUTENANT BERNARD DE LATTRE DE TASSIGNY DU 1^{ER} RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL, MORT AU CHAMP D'HONNEUR, TOMBÉ HÉROÏQUEMENT AU COMBAT DE NINH-BINH, EN LA PRÉSENCE DE SON PÈRE, LE GÉNÉRAL, COMMANDANT EN CHEF EN EXTRÊME-ORIENT, JEAN MARIE DE LATTRE DE TASSIGNY (1889-1952), FUTUR MARÉCHAL DE FRANCE.

ORDRE GENERAL N° 1122

Le Général d'Armée DE LATTRE DE TASSIGNY, Haut Commissaire de France en Indochine et Commandant en Chef en E.O.

CITE à l'ORDRE du CORPS D'ARMÉE :

LOUIS (Xavier, Marie, Jules), aumônier titulaire, Aumônerie catholique des F.T.E.O.

« Aumônier titulaire qui vient de consacrer deux ans de son Ministère aux Forces Terrestres du Corps Expéditionnaire dans les fonctions d'Adjoint au Directeur de l'Aumônerie, d'Aumônier Principal du Tonkin et enfin provisoirement dans celles de Directeur de l'Aumônerie militaire catholique en Extrême-Orient.

Animé d'une foi ardente, pratiquant les vertus chrétiennes et humaines dans toute leur noblesse, a été en tous lieux et en toutes circonstances, pour les militaires catholiques, un guide précieux et pour tous un exemple.

Ayant une haute conception de ses devoirs de prêtre et de soldat, loyal, professant un total oubli de soi, s'est dépensé dans l'accomplissement de sa mission jusqu'à épuisement de ses forces.

Revenir en France ébranlé dans sa santé, mais entouré d'un respect unanime ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations extérieurs avec Étoile de vermeil.

Par délégation du Général d'Armée
Haut Commissaire de France en Indochine et
Commandant en Chef en Extrême-Orient :

Le Général de Division SALAN
Adjoint militaire,

signé : SALAN.



EN INDOCHINE, LE 11 MAI 1951, BERNARD DE LATTRE DE TASSIGNY EST CITÉ À L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE PAR LE GÉNÉRAL D'ARMÉE JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY POUR SA MAGNIFIQUE ACTION AU COMBAT DE MAÏ-DIEN.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

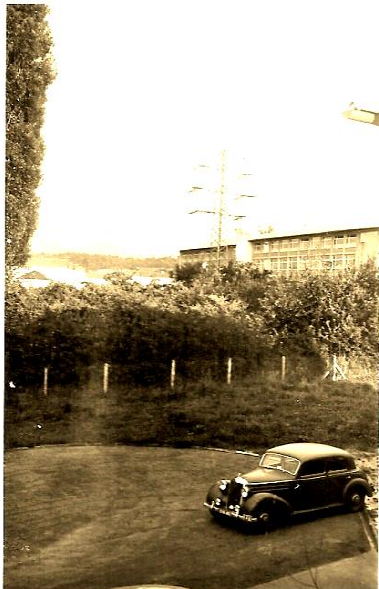
XAVIER LOUIS
AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE (FFA)
DE 1952 À 1964



BIENHEUREUX PÈRE
CHARLES DE FOUCAULD
(1858-1916)
MÉDAILLE EN ARGENT
SIGNÉ : C. FRAISSE
© COLLECTION HERVÉ BERNARD

LE CHANOINE XAVIER LOUIS
1908-2006
AUMÔNIER EN CHEF DES FFA
CHEVALIER PUIS OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE 39/45 – CROIX DE GUERRE DES T.O.E.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

PHOTOGRAPHIE PRISE PAR HERVÉ BERNARD, NEVEU DE XAVIER LOUIS PAR L'UNE DES FENÊTRES DE L'AUMÔNERIE MILITAIRE À BADEN-OOS, UN QUARTIER DE BADEN-BADEN. ON PEUT VOIR LE LYCÉE FRANÇAIS CHARLES DE GAULLE ET LA MERCEDES DE L'ARMÉE ATTRIBUÉE À XAVIER LOUIS L'AUMÔNIER EN CHEF DES FFA QUI À RANG DE GÉNÉRAL DE BRIGADE. J'AI TRÈS BIEN CONNU SON CHAUFFEUR CIVIL QUI AVAIT POUR PRÉNOM WALTER. PHOTOGRAPHIE DE XAVIER LOUIS LORS DE LA COMMUNION SOLENNELLE DE SON NEVEU HERVÉ BERNARD, À CHERBOURG, EN 1953. COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.

AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

QUELQUES BELLES PHOTOGRAPHIES DU SOUVENIR DE L'ÉPOQUE DE L'AUMÔNERIE DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, À BADEN-BADEN, DE XAVIER LOUIS, MON ONCLE, DATÉES DE 1957..



POUR LE FONCTIONNEMENT DE L'AUMÔNERIE MILITAIRE EN ALLEMAGNE, LE GÉNÉRAL, COMMANDANT EN CHEF DES FFA AVAIT ATTRIBUÉ À XAVIER LOUIS TROIS VÉHICULES DE SERVICE : UNE MERCEDES, UNE OPEL CAPITAN - HERVÉ BERNARD EST AU VOLANT SUR LE PARKING - ET UNE VOLKSWAGEN. HERVÉ BERNARD DEVANT LE CHÂTEAU DE SIGMARINGEN AVEC WALTER, LE CHAUFFEUR ALLEMAND DE LA MERCEDES - DU PÈRE XAVIER LOUIS - UTILISÉE POUR LES LONGS DÉPLACEMENTS. EN 1957, EN VACANCES, CHEZ MON ONCLE XAVIER LOUIS, J'AVAIS ÉTÉ INVITÉ PAR LUI À PARTICIPER DANS LA TOURNÉE DES CASERNES FRANÇAISES, SUR LE TERRITOIRE DE LA RFA. PHOTO PRISE DEPUIS L'AUMÔNERIE DU QUARTIER FRANÇAIS LE « NORMANDIE », À BADEN-BADEN...



PHOTOGRAPHIE DU
CAMPANILE
DE NOTRE-DAME DE LA PAIX,
À BADEN-BADEN.

DANS NOTRE TOURNÉE AVEC
MON ONCLE XAVIER LOUIS DE
QUELQUES CASERNES
FRANÇAISES DES FORCES
FRANÇAISES D'OCCUPATION
IMPLANTÉES SUR LE
TERRITOIRE DE LA RFA, UNE
VUE PRISE À L'OCCASION DE
« BAZEILLES », LA « FÊTE DE
LA COLONIALE », À
CONSTANCE...EN 1957...

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.
AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.



XAVIER LOUIS, 2^{ÈME} EN PARTANT DE LA DROITE AU 1^{ER} RANG, DANS LA COUR D'HONNEUR DES INVALIDES.
REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR PAR LE GÉNÉRAL BORGNIS-DESBORDES, LE 2 FÉVRIER 1952.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



*Souvenir de la
Confirmation en Allemagne
au Printemps 1953 de
quatorze cents enfants français*

*Son Eminence le Cardinal
Feltin
Vicaire aux Armées Françaises
aumônier en chef Louis
Baden-Baden*

**SOUVENIR DE LA
CONFIRMATION EN
ALLEMAGNE AU
PRINTEMPS 1953 DE
1 400 ENFANTS
FRANÇAIS.**

**SON ÉMINENCE LE
CARDINAL FELTIN
VICAIRE AUX ARMÉES
FRANÇAISES.
AUMÔNIER EN CHEF
XAVIER LOUIS
BADEN-BADEN.**

**© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD.**

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

**AUMÔNIER DE L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES – EXTRÊME-ORIENT
AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE**

Aumônier de l'Hôtel des Invalides et de la 1^{ère} Région militaire de Paris de 1945 à 1948. Xavier Louis fut chargé par le Clergé de France, en sa qualité d'aumônier militaire, d'officier et de Saint-Cyrien de rencontrer à la libération - en lieu et place du cardinal Suhard - à la caserne de Latour-Maubourg le Maréchal de France Philippe Leclerc de Hautecloque lors de son entrée à Paris à la tête de la 2^{ème} Division Blindée. Il organise aux Invalides une exposition* "Charles de Foucauld - l'Africain", qui connaîtra un vif succès et durera tout l'été. Quoi de plus normal que ce grand Apôtre du désert ait inspiré Xavier Louis : officiers tous les deux, ne se sont-ils pas livrés sur les mêmes lieux, aux mêmes méditations, professant la même foi, et apportant leur soutien désintéressé à leurs frères les hommes ? En 1947, il lance une revue destinée aux officiers, intitulée "Message", il participe au développement de l'Aumônerie militaire et à des cérémonies imposantes aux Invalides. En 1948, il prend l'initiative d'une nouvelle exposition aux Invalides : "Jeanne d'Arc et son temps". Projet de départ en Indochine. En juillet 1949, il s'envole pour Saigon, comme directeur-adjoint de l'Aumônerie militaire en Extrême-Orient. Il prend des contacts fraternels et apostoliques avec les 45 Aumôniers. Il fait de fréquents voyages dans toute l'Indochine, en auto ou en avion, et même en bateau de la marine de guerre. Il crée une nouvelle publication, sous forme de feuillets, intitulée "Centurion", destinée aux militaires d'Indochine. Directeur de l'Aumônerie au Tonkin, directeur de l'aumônerie militaire catholique en Indochine de 1949 à 1951. Le maréchal de France Jean Marie de Lattre de Tassigny (1889-1952) donna le 30 mai 1951 à la France le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, mort au Champ d'honneur, tombé héroïquement au combat de Ninh-Binh au Tonkin. Xavier Louis fut chargé de ses obsèques à la Cathédrale des Martyrs à Hanoi. Lorsque le haut-commissaire et commandant en chef en Indochine prit l'avion, pour la Métropole, en emmenant le corps de son enfant unique, la dernière main qu'il serra, sur le sol indochinois, fut celle de l'aumônier militaire Xavier Louis. Xavier Louis est plus souvent au Tonkin qu'en Cochinchine, réconfortant les blessés, assistant les mourants. Il écrivait à ce moment-là : *"Je n'ai jamais été aussi heureux d'être prêtre"*. Il accomplissait sa mission dans toute sa plénitude. En dépit du danger, il se dépense sans compter. Il est devenu l'ombre de lui-même et sa santé nécessite son hospitalisation à Saigon. Vers le 14 juillet, Xavier Louis est rapatrié en France par avion, sur un brancard, et hospitalisé au Val de Grâce. En 1952, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, décoré par le général Borgnis-Desbordes, dans la Cour d'Honneur des Invalides. Le 5 mars 1952, il part pour Baden-Baden : il est nommé Aumônier en Chef des Forces Françaises en Allemagne. Durant les 12 années de son Ministère en Allemagne, il fait de très nombreux déplacements dans les quatre secteurs des Forces Françaises, auxquels s'ajoutait la garnison de Berlin pour visiter et conseiller les aumôniers, les cadres et les séminaristes. Il organise pour eux des recollections et invite les évêques de France, notamment le Cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris à venir donner la confirmation aux enfants français. Il contribue de tout son pouvoir au rapprochement franco-allemand. En 1957, il a été promu officier de la Légion d'honneur. C'est aussi l'année où il est nommé Chanoine Honoraire de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

*** Exposition "Charles de Foucauld - l'Africain" aux Invalides - Anecdote : Le Père Xavier Louis, mon oncle, avait réuni pour l'occasion plusieurs objets en provenance de la famille du Saint Homme. Il y était, notamment, exposé le cheval de bois à bascule de Charles de Foucauld, enfant.**

À l'été 1946, âgé de 5 ans, j'étais présent lors de cette exposition avec ma mère et mon oncle Xavier Louis qui m'ont toujours affirmé, plus tard, avoir eu le plus grand mal à me faire descendre de ce jouet très emblématique... pour un fils (mon père, Saint-Cyrien), descendant d'une nombreuse lignée familiale de Militaires légionnaires : Saint-Cyriens et Polytechniciens. Je suis donc un très rare (Humain et Terrien) à avoir chevauché la monture d'un Bienheureux !



AUDIENCE PONTIFICALE DU 16 JANVIER 1953 – SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII ET LE CARDINAL MAURICE FELTIN - XAVIER LOUIS AUMÔNIER EN CHEF DES F.F.A - 2^{ÈME} EN PARTANT DE LA GAUCHE.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

DEUX BELLES CITATIONS :

- La première : Ordre n° 11

Le général commandant le 18° corps d'Armée cite à l'ordre du corps d'armée ..." Louis Xavier - capitaine au 23° régiment d'infanterie coloniale. Officier d'une bravoure exemplaire et ayant le plus profond mépris du danger. Lors des violents combats des 15 et 17 mai, a assuré dans des conditions parfaites le commandement de sa compagnie. A été blessé en accomplissant volontairement une reconnaissance dangereuse. Ces citations comportent l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. Quartier général, le 1° juin 1940, le général de Division Doyen, commandant le 18° corps de l'Armée. Signé Doyen.

- La deuxième : Ordre général n° 1122

Le général d'armée de Lattre de Tassigny, haut-commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient. Cite à l'ordre du corps d'armée : Louis (Xavier, Marie, Jules), aumônier titulaire, aumônier catholique des forces terrestres en Extrême-Orient. "....Aumônier titulaire qui vient de consacrer deux ans de son ministère aux forces terrestres du corps expéditionnaires dans les fonctions d'adjoint au directeur de l'aumônerie, d'aumônier principal du Tonkin et enfin provisoirement dans celles de directeur de l'aumônerie militaire catholique en Extrême-Orient. Animé d'une foi ardente, pratiquant les vertus chrétiennes et humaines dans toute leur noblesse, a été en tous lieux et en toutes circonstances pour les militaires catholiques, un guide précieux et pour tous un exemple. Ayant une haute conception de ses devoirs de prêtre et de

Soldat, loyal, professant un total oubli de soi, s'est dépensé dans l'accomplissement de sa mission jusqu'à épuisement de ses forces. Rentre en France ébranlé dans sa santé, mais entouré d'un respect unanime...". Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des

Théâtres d'opérations extérieures avec étoile de vermeil. Le général d'armée haut-commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient. Le général de division Salan, adjoint militaire, signé Salan.

(Voir document page 10)

CONTRIBUTION AU PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL DE LOURDES

Le PMI est né en 1958, année du 100^{ème} anniversaire des apparitions. Mgr Badré, alors directeur de l'aumônerie catholique militaire française invite les aumôneries des délégations étrangères présentes au sein de l'OTAN, au traditionnel pèlerinage national organisé par le père Besombes depuis 1944. Il propose par ailleurs à Mgr Werthman, vicaire aux Armées allemandes de les rejoindre. Ce dernier accepte et participera le 6 février à la réunion de Fontainebleau durant laquelle des aumôniers des pays de l'OTAN décident des modalités de participation au premier PMI, du vendredi 13 juin au lundi 16 juin 1958. De plus en 1956, avec la création de la nouvelle Armée allemande se met en place l'aumônerie militaire allemande. Les relations entre les deux aumôneries catholique et française se multiplient

sous les efforts répétés de Mgr Werthman et du père Xavier Louis chef de l'aumônerie militaire catholique des Forces Françaises en Allemagne. Très vite, ils perçoivent l'importance que revêtirait un rassemblement des armées étrangères à la grotte ; ces armées qui il n'y a pas si longtemps se combattaient. Ainsi était concrétisée l'intuition du père Besombes qui plus de dix années auparavant organisait le premier rassemblement à Lourdes du 22 au 24 septembre 1945 après que Mgr Salièges en 1944 lui ait demandé d'« amener l'Armée à Lourdes ».

Le pèlerinage militaire régional à Lourdes devient national puis, en 1958, international. Trois mois après le 1^{er} Pèlerinage Militaire International eut lieu la rencontre historique entre le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer.

DÉSIGNATION DE SAINTE-GENEVIÈVE SAINTE-PATRONNE DE LA GENDARMERIE NATIONALE

Lors des « *Journées d'études de l'Aumônerie militaire* » qui se tenaient en février 1961 à Paris, il y eut, comme souvent, des réunions pour étudier des questions particulières. Il y eut donc, cette année-là, une réunion destinée à mieux comprendre les Sous-officiers. Le nouvel aumônier des gendarmes avait

naturellement choisi cette réunion. La question des fêtes des patrons d'armes fut abordée. Quelle place avaient-elles pour annoncer l'évangile ?

L'aumônier des gendarmes demanda à ses confrères s'ils connaissaient un patron ou une Patronne pour la Gendarmerie. L'aumônier en chef des

Église Notre-Dame de la Croix. Sainte Geneviève ravitaille les Parisiens.



F.F.A Xavier Louis intervint pour dire qu'il avait étudié cette question avec les Gendarmes des Forces Françaises en Allemagne. Ceux-ci avaient trouvé que Sainte Geneviève, par sa vie de dévouement au service de ses compatriotes, pouvait constituer un modèle pour eux. De plus, cette Sainte était bien française et sa vie n'était pas de l'ordre de la légende. L'aumônier des gendarmes en parla avec les aumôniers qui travaillaient alors avec lui et après un sondage auprès des gendarmes, il fut décidé qu'on la présenterait et la

fêterait. En Gendarmerie, on aime ce qui est officialisé : aussi, il fut décidé que l'aumônier national demanderait à Rome un acte officiel pour ce patronage. Ce qui fut fait par l'intermédiaire de l'évêque des Armées, alors le Cardinal Feltin, et son vicaire aux Armées, Mgr Badré. Le 18 mai 1962, le Pape Jean XXIII déclarait « Sainte-Geneviève Patronne céleste principale auprès de Dieu des Gendarmes Français, gardiens de l'ordre public ».

Saint-Vincent-de-Paul.



PAROISSE SAINT-VINCENT-DE-PAUL – CURÉ-DOYEN DU 10^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

A partir de 1964, Xavier Louis est nommé curé de différentes paroisses de Paris et notamment curé de la paroisse Saint-Merry dans le 4^{ème} arrondissement et en décembre 1966 et ceci pendant 12 ans, à la Paroisse, Église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, curé-doyen du 10^{ème} arrondissement qui regroupe une population de plus de

95.000 habitants. Le 14 juillet 1967, Monseigneur Veuillot, archevêque de Paris, installe le nouveau curé de Saint-Vincent-de-Paul. La paroisse compte 7 vicaires et le doyenné quatre autres paroisses (Saint-Laurent, Saint-Joseph-Artisan, Saint-Martin-des-Champs, auxquels s'ajoutera plus tard Saint-Eugène-Sainte-Cécile).

SAINT-CYR – LA PROMOTION « CHEF DE BATAILLON EDOUARD DE COINETET » « (1911-1951) »

En 1932 au Tchad, alors que Xavier Louis était adjoint au colonel, il accueillait sur le terrain d'aviation de Fort Lamy Edouard de Cointet de Fillain, son aîné de deux ans à Saint-Cyr, qui devait s'y faire soigner, mais au regard de sa grave blessure causé par un lion, il fut amputé de son bras gauche. C'est à partir de ce moment que Xavier Louis l'avait connu et admiré et qu'il restera son ami. Ils se retrouvèrent au Vietnam, pendant la guerre d'Indochine de 1949 à 1951, jusqu'à la fin tragique du commandant, chef de bataillon d'infanterie coloniale, Edouard de Cointet après son évasion d'un camp du Viêt Minh – repris – et fusillé, mort pour

la France. Le colonel Buge, un camarade de captivité rapatrié en 1954, écrira dans la revue "Tropiques" de janvier 1956 un long article intitulé : *Un homme, un chef, un saint, le chef de bataillon Edouard de Cointet*. Xavier Louis avait écrit, en 1989 : *Pourquoi une promotion de Saint-Cyr ne porterait-elle pas son nom ?* C'est le général Richard, son compagnon de captivité, qui prit l'initiative de le proposer aux élèves officiers. Xavier Louis de la promotion *Gallieni* invité par le général de division Forterre, Commandant les Écoles de Coëtquidan - École spéciale militaire de Saint-Cyr sera présent, le dimanche 25 juillet 1993, à Coëtquidan pour la

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD. AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

nouvelle promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr qui a reçu pour nom « *Commandant Edouard de Cointet* ». Le bref récit de la vie de cet officier d'élite se terminait ainsi : " *En le*

choisissant comme parrain de promotion, les Saint-Cyriens veulent rendre hommage, à travers sa personne, aux prisonniers d'Indochine et aux 30 000 qui ne sont jamais revenu ».

Hervé BERNARD

Ancien du 2^{ème} Corps d'Armée, à Coblenz, en R.F.A.

Neveu du Chanoine Xavier Louis,

Petit-fils du Lieutenant-colonel René Louis (Mort pour la France)

Petit-fils du Général de division Louis Bernard (X.1884) ,

Arrière-Petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (EN.1851),

Arrière-Petit-fils du général Auguste Louis (X.1845), etc.

Historien - Membre de l'Association des Écrivains Combattants (A.E.C),

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H.),

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Issu d'une famille qui a donné à notre Pays un grand marin, brillant serviteur de l'État : Ministre de la Marine, Député de Rochefort, Grand-Croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire pour services éminents rendus à la Défense nationale - des Généraux et une longue lignée de légionnaires Polytechniciens et Saint-Cyriens dont plusieurs sont « *Morts pour la France* ».

Ensemble Iconographie Xavier Louis - © Collection Privée Hervé Bernard.

BIARRITZ, JANVIER 2020.

POUR INFORMATION

**Il convenait de lire : Il est ordonné prêtre en 1943
et 23^{ème} Régiment d'infanterie Coloniale.**

**Revue trimestrielle de la Saint-Cyrienne : LE CASOAR – Juillet 2006 – N° 182.
Ensemble de la présente Biographie (30 pages)- © Collection Privée Hervé Bernard**

Hommage à nos morts

**Chanoine Xavier LOUIS,
Promotion Gallieni (27-29)**

« Je n'ai jamais été aussi heureux d'être prêtre ».

Né le 22 septembre 1908, à Paris, d'une famille de militaires, Xavier Louis appartient à la promotion Gallieni (27-29). Officier méhariste, au Tchad de 1931 à 1937, il est capitaine au 43^e régiment d'infanterie coloniale lors de la déclaration de guerre. Blessé en 1940, disciple du père de Foucauld, après un long cheminement spirituel, il est ordonné prêtre en 1945.

Commence une longue carrière d'aumônier militaire qui va le conduire à Paris, aux Invalides, au Tonkin puis aux forces françaises en Allemagne.

A partir de 1964, il est nommé curé de différentes paroisses de Paris et notamment 12 ans à la paroisse Saint-Vincent de Paul

« Moine Soldat », chanoine honoraire de Notre-dame de Paris, décédé le 26 avril 2006, Xavier Louis était officier de la légion d'honneur, croix de guerre 39/45 et des T.O.E.





Hommage à nos morts

Chanoine Xavier LOUIS, Promotion Gallieni (27-29)

« Je n'ai jamais été aussi heureux d'être prêtre ».

Né le 22 septembre 1908, à Paris, d'une famille de militaires, Xavier Louis appartient à la promotion Gallieni (27-29). Officier méhariste, au Tchad de 1931 à 1937, il est capitaine au 43^e régiment d'infanterie coloniale lors de la déclaration de guerre. Blessé en 1940, disciple du père de Foucauld, après un long cheminement spirituel, il est ordonné prêtre en 1945.

Commence une longue carrière d'aumônier militaire qui va le conduire à Paris, aux Invalides, au Tonkin puis aux forces françaises en Allemagne.

A partir de 1964, il est nommé curé de différentes paroisses de Paris et notamment 12 ans à la paroisse Saint-Vincent de Paul

« Moine Soldat », chanoine honoraire de Notre-dame de Paris, décédé le 26 avril 2006, Xavier Louis était officier de la légion d'honneur, croix de guerre 39/45 et des T.O.E.



Général d'Armée Alain DE BOISSIEU, Promotion du soldat inconnu (36-38)

« ...modèle même de l'officier français alliant le panache et le courage à la réflexion »

Né le 5 juillet 1914 à Chartres, il entre à Saint-Cyr en 1936 puis à l'Ecole d'application de la cavalerie à Saumur en 1938. Chef de peloton en 1940, prisonnier des Allemands après avoir organisé une des dernières charges de cavalerie au sabre de l'armée française, il s'évade en mars 1941 pour rejoindre Londres par l'URSS, mais il est interné 5 mois avant de pouvoir rallier les forces françaises libres (FFL). Membre de l'Etat-Major particulier du général De Gaulle à Londres, puis affecté au poste de commandement du général Leclerc, il participe avec la 2^e DB aux campagnes de France et d'Allemagne. Attaché au cabinet du général De Gaulle en avril 1945, il épouse en janvier 1946 sa fille Elisabeth. Il commande le 4^e régiment de Chasseurs en Algérie puis la 2^e brigade Blindée avant de rejoindre l'Ecole Spéciale militaire de Saint-Cyr en 1964. Il prend le commandement de la 7^e division mécanisée avant d'être inspecteur de l'arme blindée. Général d'armée en 1971, il est chef d'Etat-major de l'armée de terre jusqu'en 1975. Grand chancelier de la légion d'honneur il démissionne en 1981 après l'élection de François Mitterrand. En 2002, il succède au général SIMON comme chancelier de l'ordre de la libération.

Le général d'armée de Boissieu était Grand croix de la légion d'honneur, compagnon de la libération, médaillé des évadés et titulaire de 9 citations.

Revue trimestrielle
de la Saint-Cyrienne

Juillet 2006

La Saint - Cyrienne

LE CASOAR



Dossier :
Les opérations
spéciales.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA UN PETIT-FILS, XAVIER LOUIS, AUMÔNIER MILITAIRE DES INVALIDES QUI DEVIENDRA AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE, UN SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI (1927-1929). DISCIPLE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.

AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. BIARRITZ, JANVIER 2020.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

ARMÉE DE TERRE

ECOLE SPECIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR
IV^e BATAILLON

Messe
de la Promotion
Chef d'Escadrons MOUQUIN



Vendredi 25 mars 1994

Coëtquidan, le 16/03/94
N° 417 /ECO/CAB



Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr
Ecole Militaire Interarmes
Ecole Militaire du Corps Technique
et Administratif

LE CHEF
DE CABINET

56381 Guer Cedex
Tél. 97.73.52.03

Monsieur,

Votre lettre du 7 mars dernier, dans laquelle vous recommandez au Général FORTERRE le Chanoine Xavier LOUIS lors de sa venue à Coëtquidan le 25 mars prochain, lui est bien parvenue et il me charge de vous répondre.

C'est avec une attention toute particulière que nous avons lu votre lettre et j'ai le plaisir de vous dire que le nécessaire sera fait pour accueillir le Chanoine en gare de Rennes, assurer son transport et son hébergement à Coëtquidan.

De plus, à l'issue de la cérémonie de baptême, le Général et Madame FORTERRE seront très heureux de le rencontrer à l'occasion du vin d'honneur qui précèdera le dîner.

Le Chef de bataillon RITTIMAN, officier adjoint du 4^e Bataillon, prendra contact avec le Père LOUIS et réglera les modalités pratiques de son séjour en Bretagne.

*Je vous prie de croire, Monsieur,
à ma haute considération*

LM
Chef de bataillon LAURENCE

Monsieur Hervé BERNARD

LE CHANOINE XAVIER LOUIS SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI, ÂGÉ DE 86 ANS, SERA LE PARRAIN, LE 25 MARS 1994, DE PROMOTION DE SON PETIT-NEVEU JÉRÔME BERNARD, MON FILS AÎNÉ - AVOCAT DU BARREAU DE PARIS - LORS DE LA REMISE DE SES ÉPAULETTES D'OFFICIER DE RÉSERVE DANS LE CADRE DU IV^{ÈME} BATAILLON (E.O.R) DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR. JÉRÔME BERNARD, OFFICIER DE RÉSERVE DANS L'ARME BLINDÉE CAVALERIE DE L'ARMÉE DE TERRE, MÉDAILLÉ DE LA DÉFENSE NATIONALE.

COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD - BIARRITZ, JANVIER 2020.



ANNÉE 1941 - PENDANT LA GRANDE GUERRE DE 1939-1945

DANS LE LANDAU, HERVÉ BERNARD - LE JOUR DE SON BAPTÊME - PAR XAVIER LOUIS
AU 2^{ÈME} RANG, DE GAUCHE À DROITE :

MES ONCLES - DEUX FRÈRES : MON PARRAIN, RAYMOND LOUIS - L'ABBÉ XAVIER LOUIS.

AU 1^{ER} RANG DE GAUCHE À DROITE :

LES 3 AÎNÉS DE LA FAMILLE : CHANTAL BERNARD †, ALAIN BERNARD †, GHISLAINE BERNARD.





MONSEIGNEUR BRAULT - XAVIER LOUIS

XAVIER LOUIS, AUMÔNIER EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE
PROCESSION À BERLIN - ANNÉE 1955 - SECTEUR FRANÇAIS



TERRE SAINTE
L'ABBÉ XAVIER LOUIS
CÉLÉBRANT LA SAINTE MESSE
SUR LE MONT DES BÉATITUDES
« LAC DE TIBÉRIADE »
LE SERVANT DE MESSE EST LE
COMMANDANT PAUL MARIE CHALMIN
(1906-2004)

ÉCOLE NAVALE - PROMOTION 1925.
UN AMI INTIME DE NOTRE FAMILLE
LE PÈRE XAVIER LOUIS, VICAIRE À
L'ÉGLISE SAINT-ÉLOI, PARIS 12^{ÈME}, AVAIT
CONDUIT UN GROUPE DE PAROISSIENS
EN PÈLERINAGE, EN TERRE SAINTE AU
MOIS DE SEPTEMBRE DE L'ANNÉE 1981.

PARIS, LE 18 MARS 1988. « MONSIEUR LE PRÉSIDENT, EN 1939-1940, NOUS AVONS SERVI ENSEMBLE AU 23^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE, VOUS COMME GRADÉ, MOI COMME CAPITAINE COMMANDANT LA 7^{ÈME} COMPAGNIE. TOUS DEUX NOUS AVONS ÉTÉ BLESSÉS, MOI DANS LES ARDENNES, EN MAI, VOUS PRÈS DE VERDUN, EN JUIN ».

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD - ARCHIVES BIARRITZ, JANVIER 2020.

Paris, le 18 mars 1988

Monsieur le Président,

En 1939-40, nous avons servi ensemble au 23^e régiment d'infanterie coloniale, vous comme gradé, moi comme capitaine commandant la 7^e compagnie. Tous deux nous avons été blessés, moi dans les Ardennes, en mai, vous près de Verdun, en juin.

Quand vous étiez Ministre des Anciens Combattants, et moi sumônier des Invalides et de la 1^{ère} région militaire, vous avez assisté à une messe officielle à St-Louis des Invalides; à la sortie, vous m'avez aimablement reconnu.

Je rentre du Sahara algérien, où je guidais un groupe de quarante personnes "sur les pas du Père de Foucauld"

Quelle ne fut pas notre surprise, à El Golés, - après avoir prié devant la tombe du Père de Foucauld - , en entrant dans l'église voisine pour la célébration de la messe, de découvrir, au pied de l'autel, un bouquet de fleurs déposé par Madame François Mitterrand : nous avons été touchés et heureux de cet hommage délicat. Voudriez-vous lui transmettre toute ma gratitude ?

Croyez, Monsieur le Président de la République,
à mes sentiments très respectueux.

Le Chanoine X. Louis
1 place Maurice de Fontenay
75012 Paris

Monsieur François MITTERRAND
Cabinet
Palais de l'Élysée

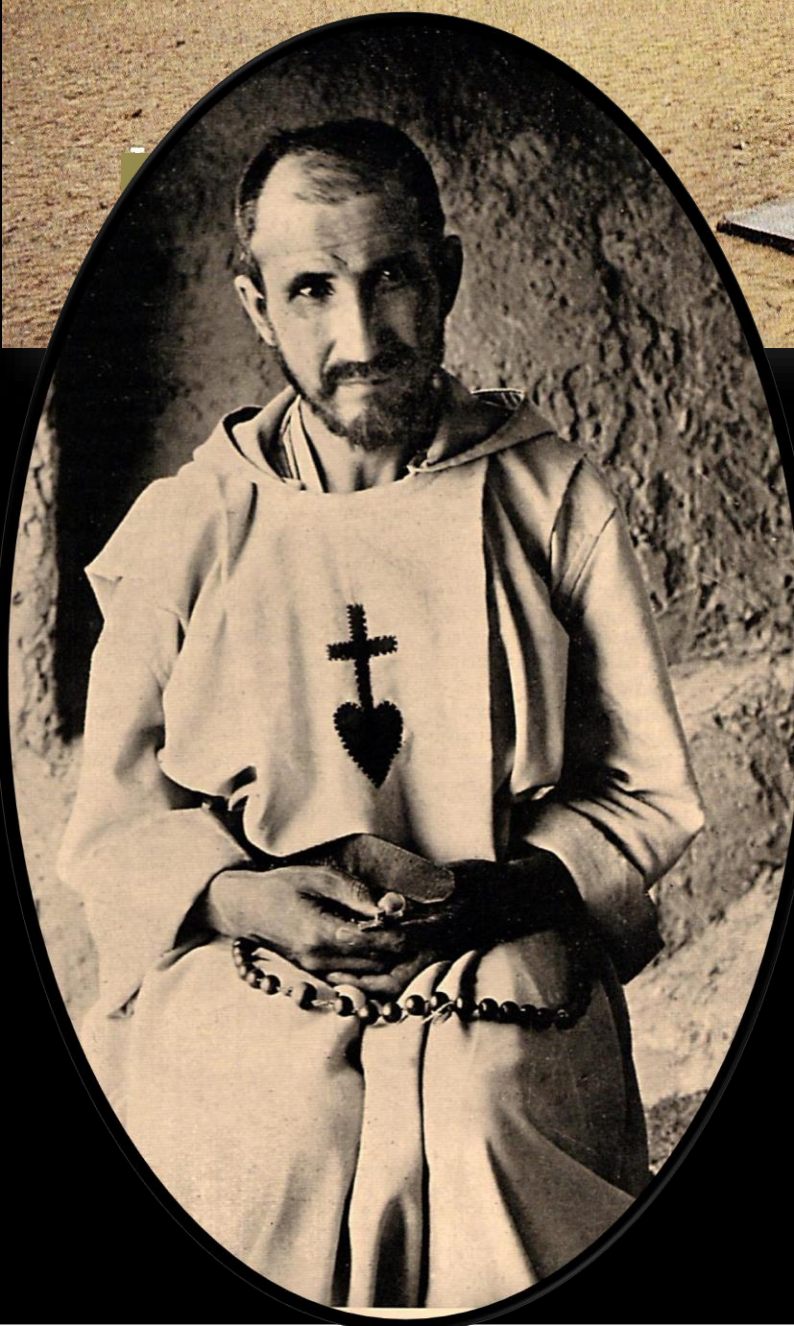
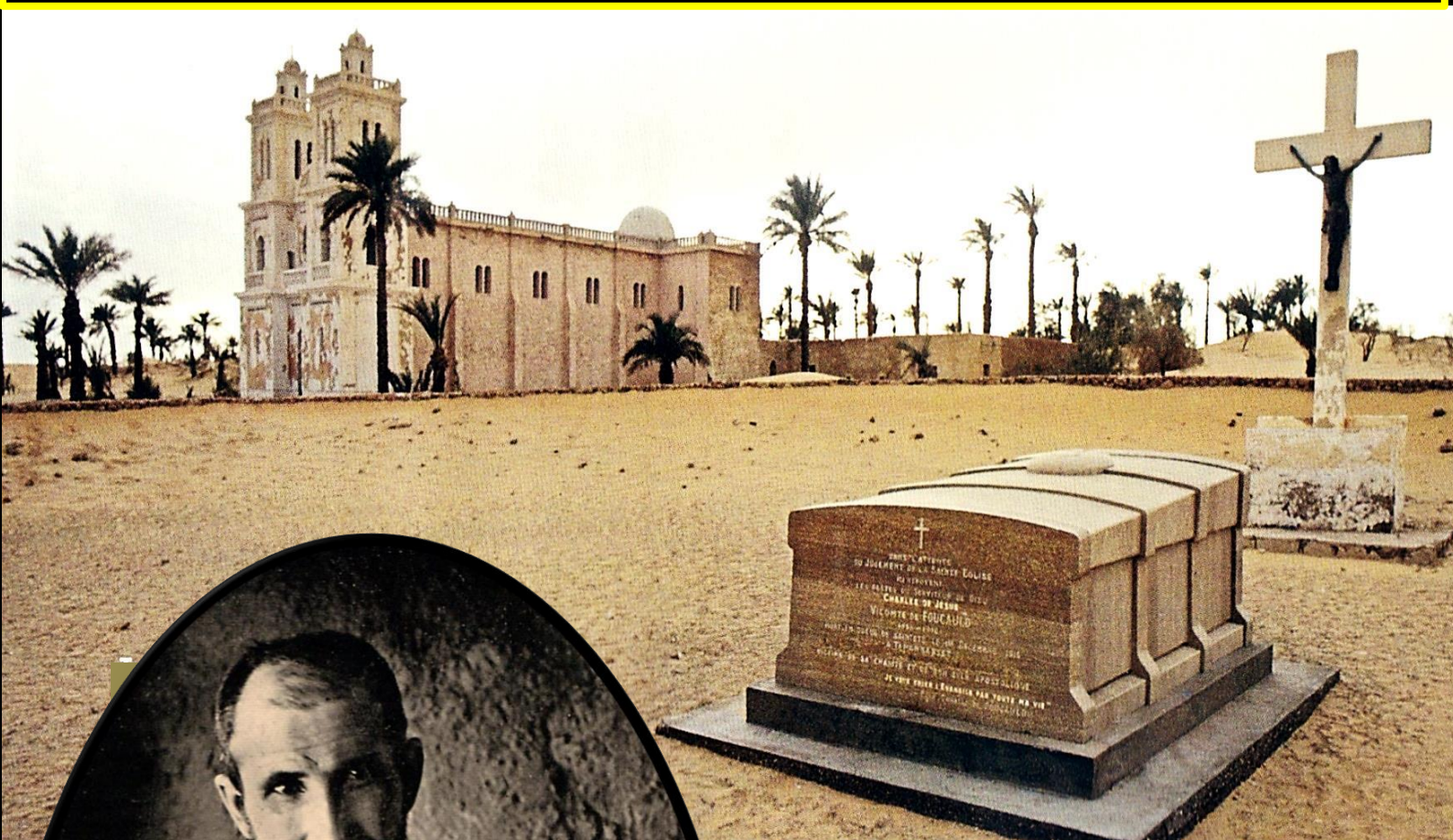
LE CHANOINE XAVIER LOUIS À MONSIEUR FRANÇOIS MITTERRAND
CABINET - PALAIS DE L'ÉLYSÉE

TOMBE DU PÈRE DE FOUCAULD - AU PIED DE L'AUTEL DE L'ÉGLISE D'EL GOLÉA :
« ...UN BOUQUET DE FLEURS DÉPOSÉ PAR MADAME FRANÇOIS MITTERRAND ; NOUS AVONS ÉTÉ TOUCHÉS ET HEUREUX DE CET HOMMAGE DÉLICAT. VOUDRIEZ-VOUS LUI TRANSMETTRE TOUTE MA GRATITUDE ?... ».

LE CHANOINE XAVIER LOUIS À MONSIEUR FRANÇOIS MITTERRAND
CABINET - PALAIS DE L'ÉLYSÉE

TOMBE DU PÈRE DE FOUCAULD - AU PIED DE L'AUTEL DE L'ÉGLISE D'EL GOLÉA : « ...UN BOUQUET DE FLEURS DÉPOSÉ PAR MADAME FRANÇOIS MITTERRAND ; NOUS AVONS ÉTÉ TOUCHÉS ET HEUREUX DE CET HOMMAGE DÉLICAT. VOUDRIEZ-VOUS LUI TRANSMETTRE TOUTE MA GRATITUDE ?... ».

TOMBE DU BIENHEUREUX PÈRE CHARLES DE FOUCAULD - ÉGLISE D'EL GOLÉA.



SURNOMMÉ LE GRAND MARABOUT PAR LES TOUAREGS, LE BIENHEUREUX PÈRE CHARLES DE FOUCAULD, À GAUCHE, SUR LA PHOTOGRAPHIE DU BAS, DANS LE HOGGAR, DÉSERT QU'IL CONVERTIT...



EUGÈNE DE FOUCAULD DE PONTBRIAND, VICOMTE DE FOUCAULD,
NÉ LE 15 SEPTEMBRE 1858 À STRASBOURG ET MORT LE 1^{ER} DÉCEMBRE 1916 À TAMANRASSET
EN ALGÉRIE, EST UN OFFICIER DE CAVALERIE DE L'ARMÉE FRANÇAISE, DEVENU
EXPLORATEUR ET GÉOGRAPHE, PUIS RELIGIEUX CATHOLIQUE, PRÊTRE, ERMITE ET
LINGUISTE. IL A ÉTÉ BÉATIFIÉ LE 13 NOVEMBRE 2005 PAR LE PAPE BENOÎT XVI. LE PAPE
FRANÇOIS SIGNE LE 27 MARS 2020 LE DÉCRET RECONNAISSANT UN MIRACLE ATTRIBUÉ
AU BIENHEUREUX, OUVRANT LA PORTE À UNE CANONISATION PRÉVUE LE 15 MAI 2022.

(SAINT-CYRIEN DE LA 61^{ème} PROMOTION DE PLEWA - 1876-1878.)



PRIÈRE D'ABANDON

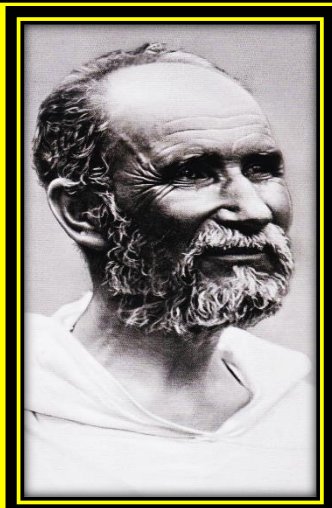
de saint Charles de Foucauld

Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

**LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DU SAINT CHARLES DE FOUCAULD VIVANT
EN 1915.**



RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
AU CHANOINE XAVIER LOUIS.
FRANÇOIS MITTERRAND DU PALAIS DE L'ÉLYSÉE
PARIS, LE 8 AVRIL 1988.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 8 Avril 1988

Monsieur le Chanoine,

Je vous remercie de votre lettre.
Je n'ai pas oublié les souvenirs que
vous évoquez et je serais heureux de
pouvoir vous rencontrer.

Je demande à mon secrétariat de
vous proposer un rendez-vous dès que
mon agenda me le permettra.

Veillez croire, Monsieur le
Chanoine, à l'expression de mes meilleurs
sentiments *et de mon fidèle souvenir*

François Mitterrand

François Mitterrand

Monsieur le Chanoine X. Louis
1, Place Maurice de Fontenay
75012 - PARIS

Adieu à la promotion Gallieni (1927 – 1929)

Avec la disparition du colonel Serge Parisot, disparaît le dernier Saint-Cyrien de la promotion Maréchal Gallieni et s'éteint la 114ème promotion de Saint-Cyr.

Trois cent trente-trois élèves Officiers composent cette promotion.

Le major d'entrée, également major de sortie, est l'élève officier François Le Bègue de Germiny.

Le Père Système est l'élève officier Roger Gaucher, mort pour la France à Diên Biên Phu. Lieutenant-colonel, il donnera son nom à la promotion 1983-1986.

Morts pour la France et morts en service commandé

La « Gallieni » a perdu quarante-cinq de ses officiers, morts pour la France ou morts en service commandé :

- Deux pendant la campagne du Maroc,
- Trente-et-un pendant la Deuxième guerre mondiale,
- Douze pendant la campagne d'Indochine.



57

Le Baptême

La promotion s'illustre dès l'instant même de son baptême.

Voici le récit de ce Baptême tel que l'a entendu le général de corps d'armée Jean-Claude Bertin, promotion Général Laperrine (56-58), chez son père, lui-même de la « Gallieni », de la bouche de l'auteur de ce « haut fait ».

La promotion 27-29 avait choisi comme nom « Promotion Gallieni », mais le ministre de la Guerre avait décidé de prendre un autre nom.

Fureur des bazars, qui voyaient arriver sans plaisir le jour du Baptême.

Et ce jour arriva.

Le Père Système de la promotion « Pol Lapeyre » (le colonel Michel Le Bideau) avance, superbe, sur son magnifique cheval.

Prêt à baptiser la Promotion, le général se lève, sachant que le nom qu'il va prononcer va navrer ses élèves.

Mais laissons la parole au Père Système : « A genoux, les hommes ! ». Silence écrasant.

Le général attend que le Père Système lui demande quel nom donner à ceux qui se relèveront officiers.

« Mon général ... nous appellerons cette promotion, Promotion Maréchal Gallieni ! »

« Debout, les officiers ! »

Stupeur générale. Et l'ancien Système, devenu colonel de la Légion Etrangère, d'éclater d'un rire sonore

et de terminer : « Aussitôt dit, aussitôt descendu de cheval. Aussitôt descendu de cheval, aussitôt au « gnouf »... jusqu'au moment où je suis allé rejoindre mon régiment. (Il n'y avait pas, alors, d'année d'application).

Voici comment le culot d'un Système a permis à la « Gallieni » de porter le nom qu'elle avait choisi.

Par le général Charles-Henri de Sury - Promotion « Union Française » (1952-54).

TRADITIONS

Quelques données

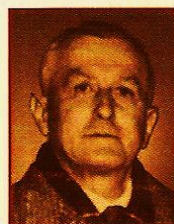
La Gallieni compte :

- 35 généraux dans l'armée de terre, dont le GCA Moullet et le GCA Revol,
- 3 dans l'armée de l'air, dont le GCA Bernard Challe et le GCA de Maricourt,
- 2 contrôleurs généraux.

- Deux religieux : le lieutenant François de Sury d'Aspremont (jésuite) et le capitaine Xavier Louis (chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris).



Xavier Louis



- Un historien militaire : le colonel Pierre Rocolle.

**COMMANDANT XAVIER LOUIS
CHEF DE BATAILLON
INFANTERIE DE MARINE**

- Trois parrains de promotion : le lieutenant-colonel Gaucher (ESM), le général de Maricourt (Ecole de l'Air), le général Vessereau (Ecole de Gendarmerie).

58

Quelques personnalités

Le colonel Jean-Claude Laurent-Champrosay,
commande le 12ème régiment d'artillerie en 1942, en Lybie.
Il est l'un des acteurs principaux de la
bataille de Bir Hakeim. Il participe à la bataille
d'El-Alamein et meurt pour la France en juin 1944 en Italie.



Le colonel Pierre de Chevigné,
un des plus brillants, partage sa vie d'exception entre l'armée,
l'administration des colonies et y ajoute la politique :
il devient ministre des forces armées en mai 1958.



Le lieutenant-colonel Roger Gaucher,
Père système, gloire de la Légion Etrangère, meurt
pour la France à Diên Biên Phu
et donne son nom à la 170ème promotion (1983-1986)



Conclusion

La promotion Gallieni peut s'enorgueillir d'avoir parrainé trois promotions filleules :

- La promotion « Union Française » (52-54),
- La promotion « Maréchal Davout » (77-79),
- La promotion « Général de Galbert » (02-05).

Le colonel Parisot était présent au parrainage de ces trois promotions et a été triomphalement accueilli à « La Grande Bosse » le 2 avril 2005, lors du parrainage de la « Galbert »

Gloire à la « Gallieni » !



Le Commandant de COINTET (1911-1951)

Le dimanche 25 juillet 1993, à Coëtquidan, la nouvelle promotion de Saint-Cyr a reçu le nom de "Commandant Edouard de Cointet". Le bref récit de la vie de cet officier d'élite se terminait ainsi : "En le choisissant comme parrain de promotion, les Saint-Cyriens veulent rendre hommage, à travers sa personne, aux prisonniers d'Indochine et particulièrement aux 30.000 qui ne sont jamais revenus."

Edouard, né en 1911, sert d'abord au Tchad. Le 24 mai 1932, il apprend qu'un lion sème la terreur dans la région. Accompagné de deux tirailleurs, il part à sa recherche. Voici son compte rendu : "Brusquement, Sou Bakoué cria : Le voici ! et lâcha un coup de feu inutile. Je n'eus que le temps, pour répondre au rugissement formidable de la bête qui bondissait, d'épauler et de tirer, mais ce coup de feu ne brisa pas son élan. Je tombais à terre sous le choc, le bras gauche pris entre les deux pattes de devant. La bête ne resta pas sur moi ; d'un dernier effort, elle fit un bond sur le tirailleur Sou Bakoué, lui enfonçant ses griffes dans le bras gauche et la cuisse gauche. Je me relevais immédiatement et, d'un dernier coup de feu, terrassais définitivement le lion".

Transporté à Fort-Lamy, il fut amputé. C'est là que je l'ai connu et admiré, alors que j'étais adjoint du colonel. Resté dans l'armée, il sert au Maroc, participe aux combats d'arrière-garde en 1940, est fait prisonnier près de Vierzon. Après son retour de captivité, il retourne au Maroc et demande à partir en Indochine. Il embarque le 1er février 1949.

Adjoint du colonel commandant le secteur de Hué, il est souvent en route pour visiter des postes et participe à deux opérations de secteur les 7 et 9 juin 1949. Enfin, le commandement d'un bataillon, tant attendu, est décidé le 10 juillet : ce sera le deuxième bataillon du 21ème régiment d'infanterie coloniale. Ce bataillon forme corps et dépend à peine du colonel dont le poste de commandement est à Lang-son, au nord du Tonkin. Il est formé pour les deux tiers de tirailleurs et partisans vietnamiens. Ses unités sont très dispersées, mais on va peu à peu les regrouper ; le déplacement du PC de Hué à An Lo, sur la route coloniale n°1 (Saigon-Hanoï), à 15 kilomètres au nord de Hué, en est le début. Cointet commence la tournée des postes. Le 15 août il part visiter ceux du nord de An Lo ; puis passe la nuit dans celui de My Chanh. Dès son retour le 16, il rend compte au secteur de l'urgence à ravitailler le poste de Uu Diem, à 6 kilomètres au nord-est de My-Chanh. L'état-major du secteur monte aussitôt une opération ; la colonne, forte d'environ 200 hommes, arrive à My-Chanh vers 9 heures.

La première section de Sénégalais est en tête. Soudain vers 10 heures 30 elle est attaquée par les Viet Minh, qui tentent de la couper du gros de la colonne. Un feu nourri ne peut enrayer leur avance ; on se regroupe en point d'appui. Mais dès 12 heures 30 l'encerclement de ce dispositif est complet.

Le capitaine Marguet est tué. Edouard de Cointet s'était porté pendant l'action auprès d'un groupe de combat sérieusement

ARTICLE RÉDIGÉ ET SIGNÉ PAR XAVIER LOUIS

accroché sur la piste de Vu Diem et risquant d'être encerclé ; il fut entouré par les Viets puis assailli. Vers 16 heures, la colonne se replia sur My-Chanh, ramenant de nombreux blessés et les corps de 16 tués. Il y avait 4 disparus, dont le commandant de Cointet.

Au centre-Annam, Cointet fut déplacé de camp en camp et d'abord bien traité. Son ami, le Père Viry écrit : "La disparition du commandant de Cointet a fait un grand émoi à Hué, où il était universellement aimé. C'est un officier magnifique, d'une foi et d'une conscience inébranlables".

Le prisonnier réussit à envoyer des lettres à Hué pour son épouse. De l'une d'elles je transcris : "on m'a prêté des livres de toutes sortes mais je lis tout ; j'ai le temps de prier, mon chapelet m'est d'un grand secours".

Une marche de 400 kilomètres durant 20 jours, en novembre, l'amène près de Tan Hoa (entre Vinh et Hanoï). Il avait reçu l'autorisation de s'arrêter le 1er novembre au monastère trappiste de Phuoc Son ; il avait prié à la chapelle, s'était confessé à un vieux père français, avait pu converser avec lui et deux trappistes vietnamiens. Il était gardé par une cinquantaine de soldats qui le traitaient correctement. Il fut transporté en janvier dans la région de Vinh, plus au nord ; un informateur sûr confirmait son excellent moral et le bon traitement de ses gardiens, auxquels il en imposait "par la dignité de sa vie et la noblesse de ses sentiments".

On restera dorénavant sans nouvelles directes du prisonnier. Ce sont ses camarades de captivité, rapatriés en 1954, qui vont raconter la fin de sa vie.

Le colonel Bruge écrit dans la revue Tropiques de janvier 1956 un long article : "Un homme, un chef, un saint, le chef de bataillon Edouard de Cointet". Nous y lisons : Au camp de Do Luong, près de Vinh, "nous étions parqués avec une vingtaine de Nord-Africains ; totalement désœuvrés nous ne devons compter que sur nous-mêmes pour nous distraire. Fort heureusement Cointet disposait d'un exemplaire des Evangiles qu'il avait reçu de Hué et d'une Imitation de Jésus-Christ dont lui avait fait don le supérieur du monastère de Phuoc Son. Il trouvait ainsi les aliments qui lui étaient les plus précieux pour entretenir et aviver encore cette foi si pure et si profonde qui l'animait et rayonnait dans tous les gestes de notre existence misérable. En dehors des moments où il s'abîmait dans la prière, la lecture et la méditation, il ne vivait que dans le souci de se dévouer à notre communauté. Il s'attacha d'abord à organiser la lutte contre la vermine dont les Nord-Africains et même les Européens se laissaient envahir avec un fatalisme contagieux. Puis il se mit, avec les quelques grammes de soufre que nous pûmes obtenir d'un infirmier, à soigner les galeux au risque de contaminer sa seule main. Il passait ainsi des heures à décaper patiemment les boutons de gale.

Nous parvînmes ainsi, après avoir obtenu de laver notre linge à la rivière, à réaliser des conditions d'hygiène acceptables. Il passait de longues heures, la nuit, agenouillé, à prier en égrenant son chapelet. Parlant dans leur langue à nos camarades nord-africains, il avait conquis leur admiration par ses actes de dévouement et d'humilité. Aussi plus d'un d'entre eux avaient les larmes aux yeux quand nous les quittâmes pour entrer dans une nouvelle phase de

notre captivité."

Début mai 1950, transfert dans un nouveau camp tout proche.

L'administrateur René Moreau écrit : "... grand, très maigre, visage pâle et osseux, crâne rasé, le commandant de Cointet est le plus ancien prisonnier. Sa manche gauche flotte vide : par suite d'un vieil accident, dit-il".

Une évasion fut projetée. Mais le 25 juillet les commandants Bruge et de Cointet furent envoyés ailleurs. Moreau écrit : "... Le réconfort moral que nous apportait Cointet... Dans nos heures d'insomnie nous l'avions vu souvent agenouillé en prière. Sa présence engendrait une impression de sécurité, depuis longtemps oubliée". Cointet et Bruge sont maintenant dans un autre camp peu éloigné. Pas pour longtemps : le 10 août ils sont transférés vers le nord quittant l'Annam pour le Tonkin : à pied ou en sampan, près de 600 kilomètres. Bruge écrit "Cointet supporta tous nos avatars avec la plus grande sérénité. Pourtant je le voyais souffrir, déséquilibré par sa lourde musette, handicapé par l'absence de son bras. Il marchait, les dents serrés, le regard perdu au loin, vers un avenir dont il ne pouvait soupçonner l'horreur".

Début octobre 1950, ils arrivent au camp 14, à une cinquantaine de kilomètres de Tuyên Quang. "Là croupissaient dans un cloaque immonde une quarantaine de prisonniers de toutes origines, nord-africains, légionnaires, et quelques Français parmi lesquels 4 officiers dont 3 venus du Laos (Richard, Mariani, Chaminadas et Pradel). Le lieutenant Richard avait été capturé au Laos le 2 novembre 1949. Une balle lui avait brisé le bras droit, qui fut amputé par un infirmier viet sans anesthésie ; la plaie n'était pas encore fermée. Ils étaient les derniers survivants d'environ 200 prisonniers. Le chef du camp entreprenait maintenant de leur faire des cours politiques et de les transformer en Combattants de la paix. Cointet rabroua vertement le mouton qui présentait à notre signature un message de réponse favorable à l'appel de Stockholm (un député communiste était arrivé à Hanoï présenter cet appel en faveur d'une paix d'abandon d'initiative soviétique).

"Le 2 novembre nous embarquâmes sur un radeau pour descendre un affluent de la rivière Claire et nous trouver au nouveau camp de Nam-O. Cointet se mit à désherber les jardins abandonnés qui entouraient notre baraque. Nous pûmes ainsi rendre la vie à quelques légumes et salades locales qui nous apportaient de précieuses vitamines."

Le lieutenant Richard écrit : "L'arrivée parmi nous des commandants Bruge et de Cointet avait donné un coup de fouet physiquement et moralement... longues conversations le soir autour du feu, au cours desquelles Cointet nous faisait profiter de son extraordinaire érudition. Nous arrivâmes ainsi à la Noël 1950. Cointet avait relevé dans les Evangiles les passages ayant trait à la naissance du Christ. Il les lut à la lueur d'un lumignon. Puis nous chantâmes quelques vieux airs de Noël."

Richard écrit encore : "Cette influence que nous avons toujours conservée sur les hommes de troupe, nous la devons au commandant de Cointet. En effet, à ses qualités purement intellectuelles, il joignait celles d'un cœur débordant de charité chrétienne. A son arrivée dans le camp, il fut particulièrement ému

ARTICLE RÉDIGÉ ET SIGNÉ PAR XAVIER LOUIS

par l'état lamentable des malades et il résolut d'améliorer leur sort dans la mesure du possible. L'amputation de son bras gauche ne diminuait en rien son activité. Il passait ses journées à l'infirmerie, soignant et réconfortant, et il fit de véritables miracles".

Trois officiers vont bientôt tenter une évasion (de ce camp situé à environ 90 kilomètres à l'ouest de Cao Bang, et à 12 kilomètres au nord de Viêt Tri, poste tenu par notre armée à 70 kilomètres au nord-ouest de Hanoi) : Cointet, Emptoz et Chaminadas. La voie d'eau fut choisie.

Richard écrit : "Tel était le problème dans ses grandes lignes.

L'étude approfondie devait en découvrir les innombrables difficultés ; il fallait le courage et la volonté de nos trois camarades pour l'aborder. Les journées devaient être obligatoirement passées à l'abri des vues sur les berges boisées du cours d'eau. Cependant, en déployant des trésors d'astuce et de volonté, les 3 officiers furent prêts à filer le dernier jour de juin 1951. Ils avaient déjà confectionné leur radeau et transporté au bord de la rivière le plus gros de leurs bagages ; ils partirent avant le jour ce 1er juillet."

Bruge écrit : "Le 1er août nous fumes convoqués devant une commission de personnages importants. Nous constatâmes que nos camarades avaient été repris car on nous montra la chevalière de Chaminadas et l'alliance de Cointet. Mais on ne nous dit pas ce qu'ils étaient devenus". La commission montra à Richard trois déclarations des évadés, rédigées dans la prison de Tuyên Quang. Il reconnut formellement leurs signatures et leurs écritures mais on l'empêcha de lire les textes. Lentement fortifiés par le temps et les divers renseignements que nous pûmes recueillir, nous avions en 1954 la certitude que nos trois camarades avaient été fusillés. Certains recoupements nous permirent de savoir qu'ils avaient été repris à une vingtaine de kilomètres de Viêt Tri."

Souhaitons que le livre Edouard de Cointet de Fillain, chef de bataillon d'infanterie coloniale, mort pour la France, 1911-1951, soit réédité et complété. Après sa lecture, j'avais écrit en 1989 : Pourquoi une promotion de Saint-Cyr ne porterait-elle pas son nom ? C'est le général Richard, son compagnon de captivité, qui prit l'initiative de le proposer aux élèves officiers.

Xavier LOUIS

Cher Monsieur,

Merci pour cette belle biographie du père Louis.

J'avais fait sa connaissance à la fin des années 80 (il continuait, je crois, son ministère comme vicaire à St Eloi).

Je suis, en effet, le fils d'Edouard de Cointet (promo Mangin - 1929) et, avec un de mes oncles (le général Noël de Cointet, dijonnais à l'époque), nous avons projeté d'écrire un petit livret retraçant la vie de mon père. Recherchant des personnes qui l'avaient connu, nous sommes rentrés en contact avec le père Louis, par l'intermédiaire de mon cousin le général (air) Henri de Cointet qui l'avait déjà rencontré.

Comme vous l'indiquez, le père Louis et mon père se sont connus au Tchad, lorsque ce dernier a été rapatrié à Fort Lamy après sa blessure (en mai 1934).

Le père Louis avait des souvenirs très précis et très chaleureux de mon père. Je connaissais bien, par ailleurs, le général Pierre Richard (auteur du livre "5 ans prisonniers des Viets") et au cours des rencontres entre eux deux chez moi s'est concrétisée l'idée de donner à une promo de Cyr le nom de mon père.

Je garde un excellent souvenir des rencontres que j'ai eues avec votre oncle qui était un "grand homme".

Encore merci de votre mail.

Très cordialement,

Jean de Cointet (EN 1966)

RÉCEPTION DU MESSAGE INTERNET, LE 18 JUIN 2015.

Le Commandant Jean de Cointet de Fillain qui fut le Président de l'AEN.



L'HISTOIRE DE NOTRE 12^e

JEAN-PIERRE BECHTER A RENCONTRÉ POUR VOUS

premier adjoint au maire
rédacteur en chef
de 12^e Union

Saint-Cyrien, officier au Tchad, prêtre en Indochine, vicaire à Saint-Eloi...

LE PERE XAVIER LOUIS A VECU NOTRE SIECLE AVEC FOI ET PASSION

L'Afrique, l'Indochine, l'Allemagne, Paris... principales étapes de la vie mouvementée de cet officier sorti de Saint-Cyr et devenu prêtre. Cet homme vit parmi nous et c'est – sa modestie naturelle doit-elle en souffrir – une des personnalités les plus connues et les plus attachantes de notre arrondissement. Derrière son sourire et son allure qui sont ceux d'un jeune homme de 82 ans, derrière cette discrète distinction d'officier de la Légion d'honneur se cache un homme au destin hors du commun. Un destin bien dans notre siècle.

**UN JEUNE SAINT-CYRIEN
AU TCHAD**

Sorti de Saint-Cyr (promotion « Maréchal Galliéni ») dans l'Infanterie Coloniale

(« au 3^e »), le sous-lieutenant Xavier Louis sera affecté très rapidement au Tchad pour un premier séjour en qualité de chef de section méhariste. Image d'Epinal de notre armée en Afrique. Entre Abéché et Fort Lamy (l'actuelle N'Djaména), le sous-lieutenant va vivre au rythme des tribus avec ses hommes, tous autochtones, appartenant au régiment de tirailleurs Sénégalais du Tchad. Il lui arriva ainsi, tout en évitant les guerres tribales de passer cinq mois sans rencontrer un autre français de métropole. De ce pays ATI, de ces régions frontalière du Sahel et qui sont depuis de nombreuses années au centre de l'actualité de notre politique en Afrique, de ces peuples guerriers et atta-

chants, le père Louis parle avec passion et l'on imagine aisément le bonheur d'un jeune sous-lieutenant, livré à lui-même, « régnant » à 23 ans sur un territoire



Le reconnaissez-vous ! Le père Xavier Louis, aumônier en Indochine en 1950.

grand comme un dixième de la France. Ce premier séjour (1931-1932) terminé, après une année au 23^e colonial à Paris, le lieutenant Xavier Louis est, à nouveau affecté au Tchad, sur sa demande. Après un séjour à Fort Lamy, auprès du commandant militaire du Tchad, il est nommé à Moussoro, puis à la tête d'un groupe méhariste avec lequel il vivra en pays Kanem. En écoutant le Père Louis évo-

quer ces moments de sa vie, on croit vivre, à son tour, cette époque où de jeunes officiers, qui rendaient la justice, s'occupaient des soins des populations, de leur éducation, de leur ravitaillement et, de plus, se faisaient hommes de lettres ou hommes de sciences. Ainsi, en compagnie du jeune Théodore Monod qui deviendra le célèbre responsable du musée d'histoire naturelle, il rédige des « notes botaniques sur la subdivision d'ATI » ou encore un ouvrage sur les « arabes d'Ati, leur pays et leur vie ». Ouvrages savants où l'on reconnaît, déjà, la plume de l'homme de culture qu'est le père Louis.

Dans ces immensités au Nord du lac Tchad, durant ces nuits de solitude, imprégné des textes et du message du père de Foucauld, le lieutenant Louis rencontre Dieu. Sa décision est prise. A la fin de son séjour en Afrique, il rentre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. La guerre lui impose, à nouveau, le métier des armes. Promu capitaine, au 23^e régiment d'infanterie coloniale, il part au front. Blessé en mai

Ce jeune méhariste. Le sous-lieutenant Louis, en 1932, au Tchad, commande une section de méhariste.



Messe de minuit

25 décembre 1950. Dans l'église des martyrs du Vietnam à Hanoï, le père Louis commence à minuit sonnante à célébrer la messe de Noël. Le général en chef, de Lattre de Tassigny arrive un quart d'heure en retard accompagné du ministre des colonies. Le fait de n'avoir pas été attendu le met de mauvaise humeur. Du père Louis, il dira : « Méfiez-vous de lui, il n'a pas le respect des grands chefs. »

LE PÈRE LOUIS AVAIT ALORS RÉPONDU : « DIEU PREMIER SERVI ! ».

1940, aux confins de la Meuse et des Ardennes, il est évacué sanitaire et après sa guérison, la « drôle de guerre » (qui ne le fut pas pour les morts et les blessés dont on ne parle pas souvent) finie, il retrouve le séminaire et sera ordonné prêtre en 1943. Affecté à Bagnole il découvre les banlieux et leurs problèmes, la misère des milieux populaires et se lance, avec la même ardeur qu'un jeune sous-lieutenant au front, dans le combat pour la dignité de tous. Il fonde une section de la Jeunesse ouvrière chrétienne, insuffle l'esprit de résistance, vit à chaque instant sa foi.

Le retour à l'armée, une

le Laos, Le Vietnam. Le directeur de l'aumônerie sera tué, à coups de poignards, dans une embuscade. 1945-1952, c'est la période où le mouvement Viet-Minh se structure, où il forme son armée. Tous les passionnés de cette région se souviennent de la victoire des viets sur nos troupes, le long de la RC4 entre Lang-Son et Cao-Bang. Des villes où le père Louis passe, peu avant qu'elles ne soient évacuées, dans les conditions désastreuses que tout le monde connaît. Une vie que le père Louis a aimé. Comme il a aimé ces peuples au demeurant si paisibles du Laos, si travailleurs du Tonkin, avec ces églises très

des Forces Françaises en Allemagne. Il y restera jusqu'en 1964, âge légal de la retraite après avoir parcouru, selon ses bonnes habitudes, l'Allemagne dans tous les sens.

VICAIRE A SAINT-ELOI

Connaître les pays, leurs hommes, leurs modes de vie et de pensées, les amener à s'aimer et à travailler ensemble, voilà le but de toute une existence. Celle du père Louis. Le clergé lui trouve un autre poste : curé de Sainte-Merry, cette belle église située à côté du Centre Pompidou. Puis en 1967 : doyen du XX^e arrondissement et curé de Saint-Vincent-de-Paul.

Au cours de l'été 1979, le père Louis est nommé vicaire de Saint-Eloi où tout le monde le connaît et éprouve, pour lui, beaucoup d'affection. Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39-45, Croix de guerre en Indochine, le père Louis est un militaire. C'est

aussi un homme de culture, passionné par l'histoire, celle de la révolution, celle de l'église, celle des XVII^e et XIX^e siècle, celle aussi de notre arrondissement où il assure avec sa discrétion coutumière, les fonctions de secrétaire du cercle d'étude historique du XII^e qui est présidé par M. Vauche.

Témoin de son temps et de la France dans ce siècle, une France qui fut présente aux quatre coins du monde et qui, en cette fin de siècle, se replie frileusement sur son hexagone, ayant toujours vécu sa foi avec passion, le père Louis sera certainement gêné par cet article qui viendra troubler sa modestie. Qu'il m'accorde son pardon ! Tant et tant d'habitants du XII^e seront heureux de savoir à quel point il fait honneur à notre arrondissement.

Jean-Pierre BECHTER



A Gia-Dinh, en 1950, le père Louis est entouré du père Theuret à sa gauche et du père Guyodo, aumônier des troupes parachutistes, qui trouvera la mort au combat.

armée qui décidément ne le lâche plus, se fait sous une autre forme. Le cardinal-archevêque de Paris le désigne, en juin 1945, en qualité d'aumônier militaire de Paris et des Invalides, montrant ainsi ses dons à saisir, chez ses prêtres, leurs qualités et leurs passions.

L'aumônier Xavier Louis va porter l'uniforme et la Croix pendant vingt années nouvelles.

L'INDOCHINE DANS LA GUERRE

Son appétit des grands espaces va se trouver satisfait par son affectation en Indochine, en qualité de directeur adjoint de l'aumônerie. Un poste où il exerce sa bienveillante tutelle sur une quarantaine d'aumôniers affectés dans des unités. Il circule à travers le Cambodge,

rustiques perdues au milieu des rizières et ces troupes françaises dont beaucoup recherchaient dans la présence des prêtres un message d'espoir que la métropole ne savait leur envoyer.

Le père Louis s'occupera des obsèques de Bernard, fils du général de Lattre de Tassigny, commandant en chef en Indochine et qui fut tué au combat sur le rocher de Nam Dinh.

Le Tchad, l'Indochine... Deux pays immenses où la France a laissé une empreinte indélébile. De même nature que celle qu'ils ont laissée dans le cœur du père Louis.

De retour en France (fin 1951) et bien que volontaire pour un nouveau séjour en Indochine, le père Louis est nommé directeur de l'aumônerie



Avec son petit-neveu, Christophe-Louis, le vicaire de la paroisse Saint-Eloi fête ses 82 ans.

CÉLÉBRATIONS DE NOËL LE 24 :

Culte catholique :

Immaculée-Conception	23 h 15	Veillée
	24 h	Messe
Saint-Antoine		
des Quinze-Vingts	23 h	Veillée
	24 h	Messe
Saint-Eloi	21 h	Veillée
		et Messe
Saint-Esprit	20 h	Noël Famille
	24 h	Messe
Notre-Dame de Bercy	23 h 15	Veillée
	24 h	Messe

Culte protestant

Chapelle de l'hôpital		
des Diaconesses	22 h 30	Culte de Noël
Maison de retraite		
de la Muette	10 h 30	le 25, Culte de Noël

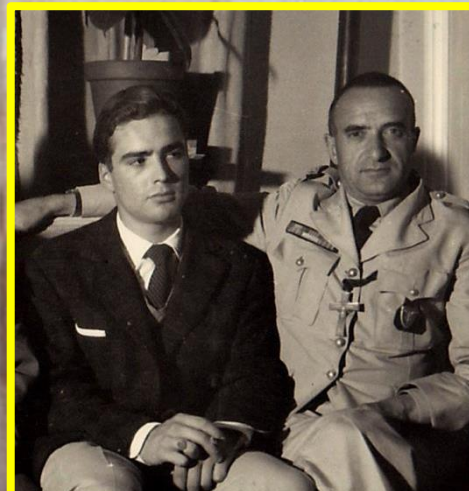
TOUSSAINT 1979 - LE CHANOINE XAVIER LOUIS
 DEVANT LA PORTE D'ENTRÉE DE L'AMPHITHÉÂTRE COLONEL LOUIS
 DE LA PRESTIGIEUSE ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS 7^{ÈME}
 AVEC SON PETIT NEVEU JÉRÔME BERNARD FUTUR AVOCAT
 OFFICIER DE RÉSERVE - DU IV^{ÈME} BATAILLON DE SAINT-CYR -
 *ARME BLINDÉE CAVALERIE - MÉDAILLÉ DE LA DÉFENSE NATIONALE



ZOUAVE EN TENUE
 DE CAMPAGNE



ÉCOLE DE SAINT-CYR, LE 25 MARS 1994.
 MAÎTRE JÉRÔME BERNARD ET SON
 GRAND-ONCLE XAVIER LOUIS, ÂGÉ DE
 86 ANS, SON PARRAIN DE PROMOTION.



HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE
 MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C.
 AVEC SON ONCLE LE CHANOINE
 XAVIER LOUIS - SAINT-CYRIEN,
 AUMÔNIER EN CHEF DES F.F.A -
 PHOTO PRISE, À VERSAILLES, EN
 1957 OU 1958 ?

« AMPHITHÉÂTRE COLONEL LOUIS »
 (1867-1915)

SAINT-CYRIEN PROMOTION « CHALONS », BREVETÉ D'ÉTAT-MAJOR, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
 PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE, MORT HÉROÏQUEMENT POUR LA FRANCE,
 LE 25 SEPTEMBRE 1915, À LA TÊTE DU 3^{ÈME} RÉGIMENT DE ZOUAVES LORS DU 1^{ER} ASSAUT DES
 POSITIONS ALLEMANDES, EN CHAMPAGNE,
 LE PÈRE DE XAVIER LOUIS ET AUSSI MON GRAND-PÈRE MATERNEL.



L'ARME BLINDÉE CAVALERIE

ENVIRON 280 E.O.R. PAR AN

Elle est l'arme du renseignement et du combat. Avec ses blindés puissants et rapides, disposant de canons leur donnant une grande puissance de feux, elle

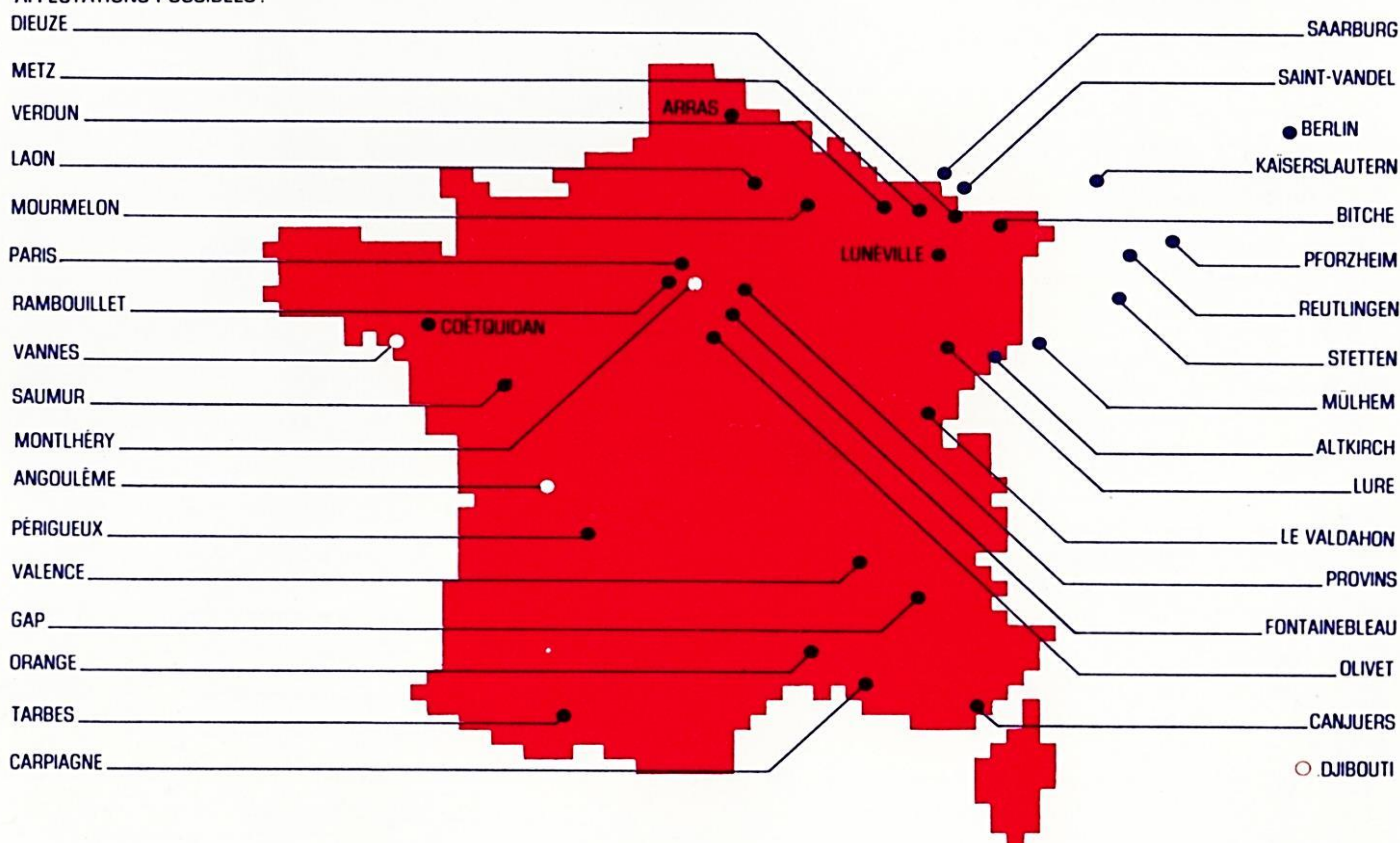
bénéficie de technologies adaptées à ses missions. Les équipages doivent montrer leur aptitude à servir leur moyen de combat et manœuvrer avec allant.

FILIERE	ECOLE DE FORMATION	OPTIONS	TYPES D'EMPLOIS EN CORPS D'AFFECTATION
1	Saumur	Reconnaissance Chars	• Chef de peloton de reconnaissance (AMX 10 RC, blindés légers) • Chef de peloton de chars (AMX 30), etc.
2/A	Saumur	Reconnaissance Chars	• Chef de peloton de reconnaissance (AMX 10 RC, blindés légers) • Chef de peloton de chars (AMX 30) • Chef de peloton d'instruction (régiment de l'arme), etc.
2/TTA	Coëtquidan		• Chef de peloton d'instruction (régiment de l'arme, écoles, corps interarmes) • Officier adjoint en escadron de commandement et des services de régiment : - bureau "opérations - instruction", - bureau de promotion sociale et de reclassement, etc.

En fonction des besoins, quelques places peuvent être offertes au choix des E.O.R. à la sortie du peloton dans :

- l'arme des TROUPES DE MARINE / ARME BLINDÉE CAVALERIE,
- les troupes aéroportées.

AFFECTATIONS POSSIBLES :





N°232

Revue trimestrielle de La Saint-Cyrienne - Janvier 2019

LE CASOAR



LE SOLDAT ET L'OBÉISSANCE

SOMMAIRE

- 02 - Morts pour la France
- 03 - Éditorial du président

NOTRE ÉCOLE

- 05 - 1^{er} Bataillon [CEMAT - Saint-Cyrienne - Père Système]
- 08 - 2^e Bataillon : Au cœur des commémorations du centenaire [Alexandre Vidal]
- 10 - 3^e Bataillon [Alexis Heude]
- 11 - Liste de la promotion 2018-2021
- 12 - Double diplôme à Saint-Cyr [Henri Gallois]

DOSSIER : LE SOLDAT ET L'OBÉISSANCE

- 15 - Le mot du Rédac'teur
- 16 - Le soldat et l'obéissance [Christian Clarke de Dromantin]
- 19 - Parce que j'ai choisi [Guillaume Guérin]
- 21 - De la soumission à l'obéissance raisonnée [Bertrand Pâris]
- 23 - Lieutenant au 1^{er} REP [Jacques Favreau]
- 25 - Vertu du chef militaire [Stéphane Jay]
- 27 - Mon devoir et mon honneur de soldat [Jean-Claude Bertin]
- 29 - Apologie du « *smart* commandement » [Morganne Martin]
- 31 - Mon action implique-t-elle mon chef ? [Pierre Boet]
- 33 - Les métamorphoses de l'obéissance [Bernard Messana]
- 35 - Obéissance, autorité et responsabilité [Vincent Lamballe]
- 37 - Variations autour de l'obéissance [Philippe Nicolardot]
- 39 - Droit devant [Florian Gerbal]
- 41 - Obéir en conscience [Jean-René Bachelet]

TRIBUNE

- 43 - L'esprit guerrier [Erwin Bruder]
- 45 - Les techno-guerres [Eric Estrella]
- 47 - La cyberguerre est-elle un combat nouveau ? [Anthony Namor]
- 49 - Chine - États-Unis [François Torrès]
- 51 - Un peu d'humour [Alain Brouard]
- 52 - Réformer l'ENA [Yves Capdepon]

COURRIER DES LECTEURS

- 53 - Agathe L'Estampille [Ségolène Martinez]

PANORAMA DÉFENSE

- 57 - [Jérôme Pellistrand]

HISTOIRE

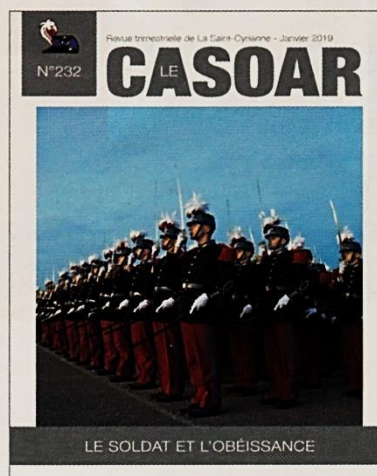
- 60 - Le billet des archivistes [Bertrand Pâris]
- 61 - La « Maréchal Lyautey » s'est éteinte [Jean-Claude Loridon]
- 63 - Le ski militaire [Dominique Baudry]

PARCOURS

- 65 - Le service des essences des armées [Jean-Charles Ferré, Cyrille Cardona, Luc Margotin]
- 67 - De la cavalerie aux jardins de Phocas [Denis Gillard-Chevallier]
- 69 - Actualités [Aude de Montgros]
- 70 - Les entretiens de carrière [Géraud de Boisset]
- 71 - Formations 2019

FRATERNITÉ SAINT-CYRIENNE

- 73 - L'écho du délégué général
- 74 - Hommage à nos morts
- 76 - Vie des promotions
- 81 - Vie des délégations
- 82 - Brèves
- 84 - Assemblée générale
- 86 - Compte-rendu des activités de l'association
- 90 - Les cyrards de l'étranger [Alain Boulnois]
- 92 - Entraide
- 94 - Nouvelles des familles
- 98 - Bibliographie
- 103 - Bulletin de vote AG



LE BILLET DES ARCHIVISTES

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75)

« La scène se passe un soir de Noël, sous le proconsulat du général de Lattre à Hanoï. Minuit sonne à l'église principale et l'autorité n'est pas là. Xavier Louis, notre méhariste (ndlr. autrefois capitaine Xavier Louis, de la promotion « Maréchal Gallieni » 1927-29) qui a *mal tourné* en entrant dans les ordres tranche :

- Qu'à cela ne tienne, et il donne le coup d'envoi (si j'ose dire) »⁽¹⁾.

Le Roi Jean, arrivé nettement en retard, se montre furieux. Quelques jours plus tard, il déclarera devant un groupe d'officiers :

- Le Père Louis n'a pas le respect des grands chefs.

Le père Louis n'est pas homme à se laisser impressionner. Méhariste au Tchad dès 1931, il revient en France en 1937 pour entrer au séminaire. Mobilisé en 1939 comme commandant de compagnie, il est blessé par balle le 17 juin 1940 en montrant une conduite héroïque qui lui vaudra une citation élogieuse. Ordonné prêtre le 18 mars 1943, il rejoint l'aumônerie aux armées et est nommé aux Invalides avant de rejoindre le Tonkin.

Mais revenons à notre affaire de lèse Roi Jean. Quelques mois plus tard le ministre des armées et le cardinal Feltin - archevêque de Paris et occupant les fonctions actuelles d'évêque aux armées - choisissent le père Louis comme nouvel aumônier en chef en Indochine. Aussitôt, de Lattre casse cette décision au motif que le père Louis n'avait pas le respect des grands chefs.

- Je n'en veux plus en Indochine, dit-il.

Le prêtre avait pourtant célébré les funérailles de Bernard de Lattre début juin en la cathédrale Saint-Joseph de Hanoï.

La « victime » s'est beaucoup amusée de cette mesure d'ostracisme ; sans doute a-t-il bien ri en recevant la citation qui accompagnait son départ :

« Ayant une haute conception de ses devoirs de prêtre et de soldat loyal, professant un total oubli de soi, s'est dépensé dans l'accomplissement de sa mission jusqu'à l'épuisement de ses forces. Rentré en France ébranlé dans sa santé, mais entouré d'un respect unanime ».

Cela ne l'a pas empêché de devenir plus tard l'aumônier général des FFA. Ce fils de cyrard, petit-fils de général et d'amiral est mort en 2006.



(1) Bulletin de la promotion « Maréchal Gallieni » Printemps 2002.

Scout et Officier, le Commandant François d'Alverny tué au combat contre les Japonais en Indochine

Voici le compte rendu d'une réunion organisée en janvier 1997 à Paris.

Philippe, vous êtes le fils du Commandant François d'Alverny, mort pour la France en 1945. Voudriez-vous nous dire quelques mots de sa jeunesse ?

J'ai peu connu mon père. J'avais 5 ans lors que je l'ai vu pour la dernière fois, le 10 mars 1945, alors qu'il s'échappait d'Hanoi, investie par les Japonais, pour rejoindre la colonne Alessandri au nord du Tonkin.

J'ai appris quelques années plus tard par ma grand-mère que, poursuivant ses études secondaires à Strasbourg, il avait débuté dans le scoutisme à 12 ans. Il a continué à Sainte-Geneviève lorsqu'il était en Corniche et s'est également beaucoup impliqué dans le clan routier qu'il avait fondé à Saint-Cyr avec ses camarades de promotion Serge Parisot et Paul Vaillant.

Cher Colonel Serge Parisot, nous étions tous les trois ensemble à Saint-Cyr (Promotion Galliéni, 1927-1929). Comme François et Paul, tu étais scout-routier. Quelle était la vie de ce clan dans une école militaire ?

La promotion Galliéni comportait un certain nombre de jeunes gens qui, parvenus à l'âge d'homme, considéraient leur vocation militaire comme la suite logique de l'engagement scout de leur adolescence. Sans s'approprier la formule du "Plus haut service" utilisée alors couramment pour les routiers entrés dans les ordres, ils estimaient que les principes les ayant guidés jusque-là étaient toujours valables, et que, loin d'être incompatibles avec la carrière des armes, ils contribueraient puissamment à conforter celle-ci dans ses traditions chevaleresques.

Ainsi nous sommes-nous trouvés une bonne demi-douzaine de camarades de promotion, auxquels se sont joints quelques élèves-officiers de réserve, puis l'année suivante plusieurs élèves de première année, à envisager la création d'un clan routier à l'école.

Nos réunions, irrégulières, sans formalisme ni exclusive, se tenaient géné-



ralement dans le "Petit Bois", à la statue de Kléber ; j'ai retrouvé une vieille photographie jaunie où naturellement François d'Alverny figure, car il était parmi les plus ardents de notre groupe.

L'homologation de notre initiative posait des problèmes, car nous soulevions un cas très spécial, tant vis-à-vis du Commandement - pour qui nous serions sans doute une inadmissible coterie confessionnelle - qu'à l'égard des Scouts de France, car nous tenions à accueillir nos éventuels camarades non catholiques venant des autres fédérations, Eclaireurs de France ou Unionistes. Aussi notre caractère officiel fut-il laissé de part et d'autre en suspens.

Mais notre détermination a été suffisante pour inciter à entreprendre ensemble un camp d'adieu, avant de rejoindre comme Sous-Lieutenants les corps de troupe où nous avait affectés l'amphi-garnison.

En septembre 1929, nous nous retrouvions donc à Millau, arborant sur nos tenues scoutées un foulard blanc et rouge aux couleurs du casoar, pour une fraternelle randonnée pédestre qui nous a fait parcourir en une douzaine de jours les Gorges du

Tarn, les Causses et les Cévennes, avec un lever de soleil à l'Aigoual comme apothéose.

Ce fut peu après la dispersion dans ce qui était alors un Empire mondial. Mais, avant de nous répartir en Afrique, au Levant, en Indochine, nous avons passé le flambeau à nos successeurs ; le Chef de Bataillon de Saint-Rémy a bien voulu, sous l'égide du Général Laffont, qui présidait alors aux destinées des Scouts de France, assumer les fonctions de chef du Clan Charles de Foucauld (notre grand ancien, que nous avons choisi pour Patron).

Les Sous-Lieutenants d'Alverny et Louis, ayant choisi la Coloniale, effectuent un séjour méhariste au Tchad de deux années. En 1933, ils servent dans un régiment différent en France, puis ils repartent heureux d'être affectés encore dans le Sahara tchadien. François d'Alverny commande le groupe nomade du Borkou, proche de la Libye et Xavier Louis le groupe nomade du Kanem.

Serge, en 1937, tu retrouves François. Où et comment ?

Lorsque, de retour de la Légion, j'ai rejoint Saint-Cyr en qualité de professeur de géographie, je repris les consignes. Le clan avait désormais un aumônier, l'abbé Thorel, du collège Saint-Jean de Passy. Mais l'existence de "Charles de Foucauld", officielle dans le mouvement Scout (au même titre que celle du clan fondé plus tard à l'X) ne pouvait au mieux qu'être officielle aux yeux du commandement (bien qu'il tolérât dans les corps de troupe la création de clans militaires). Les effectifs de nos successeurs étaient deux ou trois fois les nôtres, bien que les activités de plein air surabondamment dispensées par l'Ecole aient passablement nui à l'attrait des "sorties" supplémentaires proposées le dimanche par le clan... De 1936 à la veille de la guerre, il y eut cependant aux environs de Paris et au Chemin des Dames (à l'occasion d'un séjour de l'école au camp de Sissonne) ou dans

la neige des Alpes (cette fois en compagnie des X) des manifestations mémorables.

Le Lieutenant ou Capitaine François d'Alverny, de l'Infanterie de Marine, provisoirement en séjour métropolitain, a pris une part active à la préparation et au déroulement de plusieurs d'entre elles, tenant à payer de sa personne pour parfaire auprès des saint-cyriens une formation morale que beaucoup d'instructeurs de l'époque considéraient comme implicite. Ainsi, François était très probablement des nôtres dans le Soissonnais, par un froid noir, sur les traces de l'escadron de Gironde. Nous avons parcouru sur le terrain, avec l'émotion que l'on devine, le périple d'un détachement de cavalerie commandé par un de nos grands anciens pendant la première bataille de la Marne derrière les lignes allemandes. Nous avons pour guide le livre dans lequel l'un des survivants (le futur Général Chambe) raconte l'extraordinaire fait d'armes de ces dragons à cheval, chargeant à la lance une escadrille d'avions ennemis surprise au sol.

Philippe, 1938 n'est-elle pas l'année de mariage de vos parents ?

Oui, après son deuxième séjour en Afrique, où il a passé trois ans, mon père est affecté au 21^e RIC à Courbevoie et il met à profit son séjour en métropole pour réanimer le scoutisme à Saint-Cyr. Il se marie en 1938 avec Claude de Beaufremont-Courtenay

(elle deviendra plus tard Surintendante Générale des Maisons d'Education de la Légion d'Honneur).

Moi, entré au séminaire de Saint-Sulpice à Ivry en octobre, j'y reçois début 1938 une longue visite de François qui me touche profondément. Il m'annonce son prochain départ pour l'Indochine. Philippe, quels furent les débuts de ce séjour au Vietnam ?

A son arrivée en Indochine, mon père, alors Capitaine, est affecté à Trung Khan Phu, un poste situé au Nord du Tonkin dans le territoire de Cao Bang, à la frontière de Chine. Il commande la délégation, organise, crée et forge son outil guerrier, sa compagnie. Chaque matin, à l'aube, ivre d'activité, il se présente devant ses hommes en tenue de sport et les entraîne. Avec les officiers chinois, il se montre un diplomate avisé et sait s'attirer des amitiés qui lui vaudront, à l'heure de l'invasion japonaise, de régler sans incident le transit à travers le territoire tonkinois des populations chinoises fuyant l'ennemi commun.

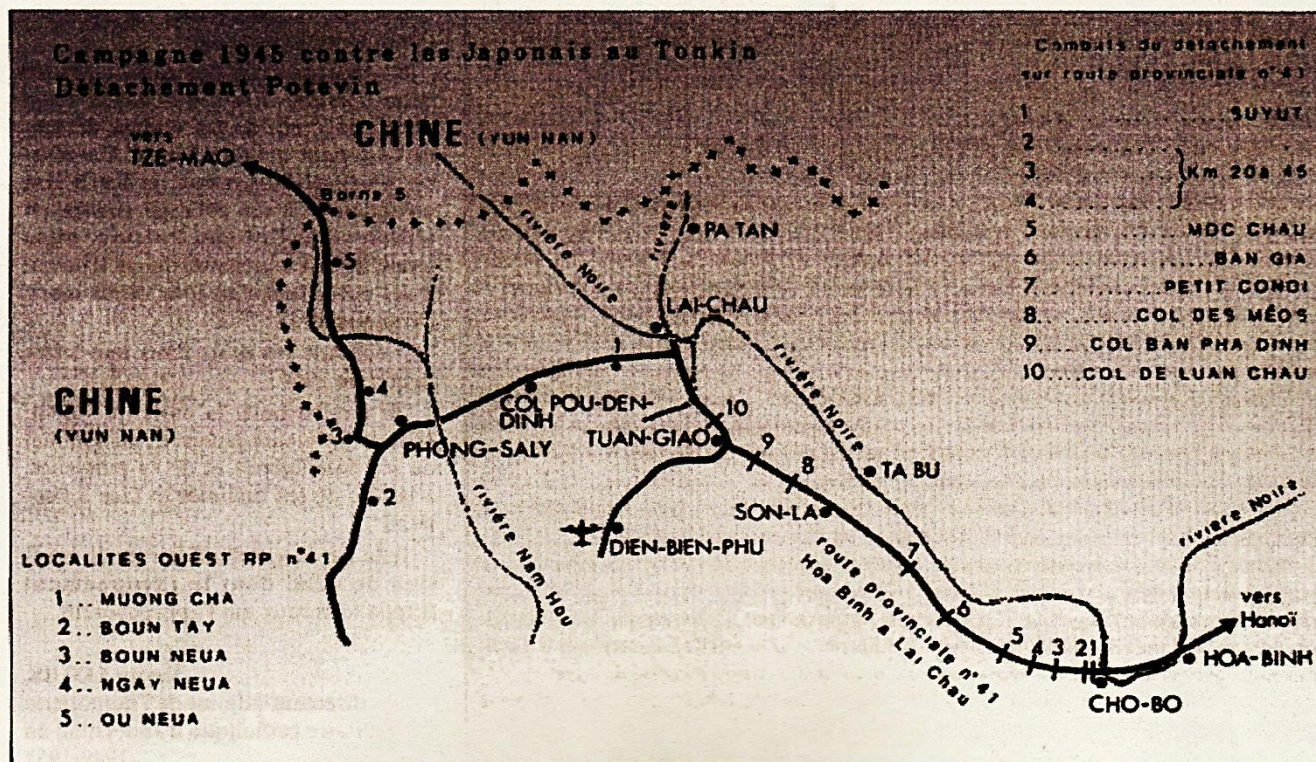
Affecté à l'Etat-major à Hanoi, il est promu Chef de Bataillon et consacre ses moments de loisir à unir la jeunesse française et annamite dans le cadre du scoutisme et notamment au sein du clan Emile Huc qu'il dirige avec ardeur, entraînant ses camarades dans la brousse, où il pressent qu'il mènera les derniers combats de cette grande épreuve inévitable, et insufflé à ceux

qu'il mène ce goût du risque héroïque où se forgent les volontés.

Raymond Muraire, vous étiez au Vietnam dès votre enfance et aimiez le scoutisme. A Hanoi, vous rencontrez le Commandant d'Alverny qui sert à l'Etat-major. Maintenant n'hésitez pas à nous parler longuement de lui.

Au préalable, un petit mot rapide pour résumer la situation en Indochine à cette époque. Depuis le mois d'août 1941, l'armée japonaise stationne dans toute la péninsule indochinoise en vertu d'accords plus ou moins librement négociés, mais qui laissent intacte, en droit et en fait, la souveraineté française sur l'Indochine. C'est cette dernière que l'armée japonaise abolira brutalement le 9 mars 1945 en attaquant en même temps et partout les garnisons françaises.

En ce qui me concerne, je quitte Saigon pour Hanoi en octobre pour poursuivre mes études à la Faculté des Sciences et j'entre au Clan Emile Huc que dirige François d'Alverny. Je suis le plus jeune du clan, 17 ans, un peu noyé dans un monde d'adultes, car le Clan Emile Huc comprend quelques étudiants, certes, mais beaucoup d'hommes mariés, pères de famille dont les situations et les activités professionnelles sont très diverses. François d'Alverny anime ce groupe avec la simplicité dont il a le secret et grâce à laquelle il n'y a ni aparté ni réserve mais au contraire une grande fraternité.



té : chacun est attentif à l'autre et aux autres. Je découvre ainsi la route telle sans doute que l'avait voulue Baden-Powell : joyeuse, généreuse mais exigeante, telle que la vivait François d'Alverny et telle qu'il essayait de nous la faire vivre.

Par exemple, nous avons su plus tard que François avait, un jour, assuré seul la sortie du clan qui avait été prévue, aucun des routiers ne s'étant présenté pour divers motifs au rendez-vous, et ce jour-là était celui de l'anniversaire de sa fille Hélène avec qui il aurait très certainement préféré rester ; François d'Alverny s'imposait par l'exemple.

Sentant les Japonais nerveux et redoutant un coup de force, j'étais allé, dans la matinée du 8 mars, voir François à son bureau dans la Citadelle, pour lui demander conseil sur la conduite à tenir dans l'éventualité

d'une attaque japonaise. Il me dit de me rendre chez lui si nous entendions trois coups de canon qui seraient, alors, le signal d'une attaque. Le vendredi 9 mars 1945, vers 21 heures, des bruits d'armes automatiques se font entendre, d'abord au loin puis plus près et soudain résonne le canon ! Pas d'hésitation : ma mère et moi enfourchons nos bicyclettes et pédalons le cœur battant dans la nuit.

Au domicile de François, nous trouvons Madame d'Alverny, Philippe et Hélène, le Commandant Paul Vaillant (qui dans la nuit rejoignit les forces françaises au nord du Tonkin), et quelques personnes ; nous passons avec eux la nuit dans l'angoisse.

Il devait être 8 heures et faisait grand jour ce samedi 10 mars 1945 lorsque François est arrivé, ses galons de Commandant aux pattes d'épaules, son revolver à la main. Étonnamment calme, sans trace de fatigue, il s'est mis en civil et a dit simplement "je pars". A mon interrogation il a répondu :

"Toi, tu restes avec ta mère, elle a besoin de toi. Protège-la. Il n'y a rien d'autre à faire. Hanoi est entièrement investie par les Japonais. Toute la nuit j'ai essayé de rejoindre mon poste à la Citadelle sans succès". Il a embrassé Philippe, juché sur une chaise et a pris Hélène dans ses bras. Madame d'Alverny l'a accompagné jusqu'à la grille du jardin.

Voilà la dernière image que je conserve de François d'Alverny : calme, décidé, le regard clair et comme toujours, prêt à servir.

Philippe, que furent alors la mission, les combats de votre père et sa mort héroïque ?

Lors de l'attaque japonaise du 9 mars 1945, mon père, qui était alors à l'Etat-major, a réussi à s'échapper et c'est le matin du 10 mars que je l'ai aperçu pour la dernière fois à la maison où, en cachette, il était venu chercher quelques affaires avant d'entamer le périple à travers les lignes ennemies, qui lui a permis de rejoindre la colonne Alessandri. Marchant de nuit, se cachant le jour au risque d'être vingt fois trahi par les indigènes auxquels il doit demander aide et assistance, il réussit après six jours de fatigue et de privations, à atteindre Son La (au Nord-Ouest d'Hanoi), où se trouve une partie des forces françaises. Là, le Général Alessandri lui confie le commandement d'un bataillon formé d'unités disparates et c'est en pleine bataille qu'il doit prendre en main ses hommes et les faire agir.

Il n'ignore rien des difficultés de cette mission. Il faut que lui, la veille encore inconnu de ses soldats, devienne ce ciment qui fera l'unité. Il y réussit merveilleusement, grâce à son ascendant et à son courage, comme en témoigne le Colonel Potevin, alors jeune Sous-Lieutenant, qui se trouvait à ses côtés jusqu'au jour de sa mort. (Voir encadré).

Il écrivait ces mots dans une lettre datant de 1944 :

"Je trouve belle la mort du soldat. Mourir en pleine jeunesse, au sommet de son intelligence et de sa puissance, à la tête de ses hommes et face à l'ennemi".

Telle fut la vie d'officier et de chrétien de celui dont le rayonnement frappa tous ceux qui l'approchèrent.

Xavier LOUIS,
directeur-adjoint de l'aumônerie
militaire catholique d'Indochine en
1949-1951

Le récit du Colonel Potevin

"Toujours debout, vêtu de bleu, coiffé d'un béret basque, il est toujours là où sa présence est le plus nécessaire pour inspirer confiance. Et il parvient à maintenir le calme malgré cette brousse obsédante dont l'imagination des plus solides amplifie les dangers."

Le 30 mars, les troupes françaises plus que jamais pressées par les Japonais tentent un suprême effort pour s'accrocher au col des Méos situé entre les provinces de Son La et de Lai Chau.

Le terrain dénudé cette fois permettra de voir l'adversaire. Malheureusement, les éléments s'en mêlent : un brouillard dense comme une jungle enveloppe les défenseurs. Ils sont surpris et reculent tandis que le voile se déchire et qu'un soleil lumineux les livre aux coups ajustés des assaillants.

Le bataillon d'Alverny évite le désastre. Disposé à la hâte, il fait face et riposte. Fièrement campé sur sa canne, la haute stature du chef passe d'un groupe à l'autre, désignant le point délicat, la direction dangereuse. Nul doute que cet homme superbe constitue une cible idéale, lui-même s'en doute-t-il ? Rien ne laisse le supposer !

Ce mépris du danger dont faisait constamment preuve le Commandant d'Alverny, son souci du "mieux" devaient, hélas ! lui coûter la vie.

Nul ne se résigne moins que lui à ces décrochages perpétuels. Il éprouve une douleur presque physique à abandonner chaque jour une partie de ce pays si glorieusement pacifié et marqué par la France. Cette fois il doit couvrir Lai Chau avec son bataillon. Si Lai Chau tombe trop tôt, le repli vers le Laos des autres bataillons peut être compromis. Il le sait et il est décidé à raidir sa résistance.

Le premier avril au matin, jour de Pâques, d'Alverny a voulu faire grande toilette. Suprême élégance, souci inconscient de se présenter propre à la mort ? Tandis qu'il se rase, les Japonais prennent le contact. Il explique à son adjoint que seul l'exemple des Français incite les tirailleurs indochinois à tenir plus longtemps.

Le combat se développe. L'ennemi déborde les ailes. D'Alverny venu au premier rang examiner la situation déclare à ses Lieutenants qu'on peut se maintenir encore.

Vers midi, alors que le combat fait rage, la grande silhouette de d'Alverny s'effondre... la poitrine est traversée. Le Lieutenant Jesson près de lui se précipite aussitôt pour l'emporter et recueillir ses dernières paroles : "je meurs, ne me laissez pas !". Tandis que le Lieutenant charge son chef sur ses épaules, une nouvelle balle atteint à la fois le Lieutenant et le Commandant, le premier au bras, le second au cou, mais déjà d'Alverny a cessé de vivre.

Aussitôt tomba le Commandant d'Alverny, face à l'ennemi, loin de sa patrie, mais pour elle. Quelle mort plus belle eut-il pu rêver, lui le vrai soldat ?"

LE COMMANDANT XAVIER LOUIS
CHEF DE BATAILLON - INFANTERIE DE MARINE
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCRET DU 29 DÉCEMBRE 1959

GRANDE CHANCELLERIE
DE LA
LÉGION D'HONNEUR

Paris, le 11 JAN. 1960
1, Rue de Solférino - 75700 PARIS 07 SP

AMU / G2
N° 150 F3 2000

Monsieur Hervé BERNARD

- M. Xavier, Marie, Jules LOUIS, né le 22 septembre 1908 à Paris (Seine) a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 20 décembre 1950 pris sur le rapport du Ministre de la Défense Nationale (Guerre) en qualité de «Capitaine d'Infanterie Coloniale Extrême Orient».

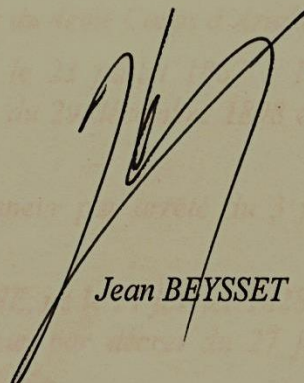
Promu Officier de la Légion d'Honneur par décret du 29 décembre 1959 pris sur le rapport du Ministre de la Défense (Terre) en qualité de «Chef de Bataillon - Infanterie de Marine».

NOUS APPRENNONS PAR LA GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR QUE LE CHANOINE XAVIER LOUIS, SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION GALLIENI, AVAIT ÉTÉ PROMU, EN SON TEMPS - AU GRADE DE CHEF DE BATAILLON - INFANTERIE DE MARINE - SANS QU'AUCUN MEMBRE DE SA FAMILLE NE LE SACHE NI D'AILLEURS PERSONNE DE SON ENTOURAGE.

Je vous précise que cette correspondance vaut attestation pour les mentions des décorations.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

/Le Chef du Bureau de la Légion d'Honneur



Jean BEYSSET

**JOURNÉE LYAUTEY DU DIMANCHE 8 JUILLET 1990
INAUGURATION DE LA COPIE DU BUSTE DU MARÉCHAL
CHÂTEAU THOREY - LYAUTEY, EN LORRAINE.**



**LE CHANOINE XAVIER LOUIS
(1908-2006)
SAINT-CYR - 114^{ÈME} PROMOTION MARÉCHAL GALLIENI - 1927/1929
CHEF DE BATAILLON - INFANTRIE DE MARINE
MEMBRE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DU MARÉCHAL LYAUTEY
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE 39/45 - CROIX DE GUERRE DES T.O.E (INDOCHINE).**